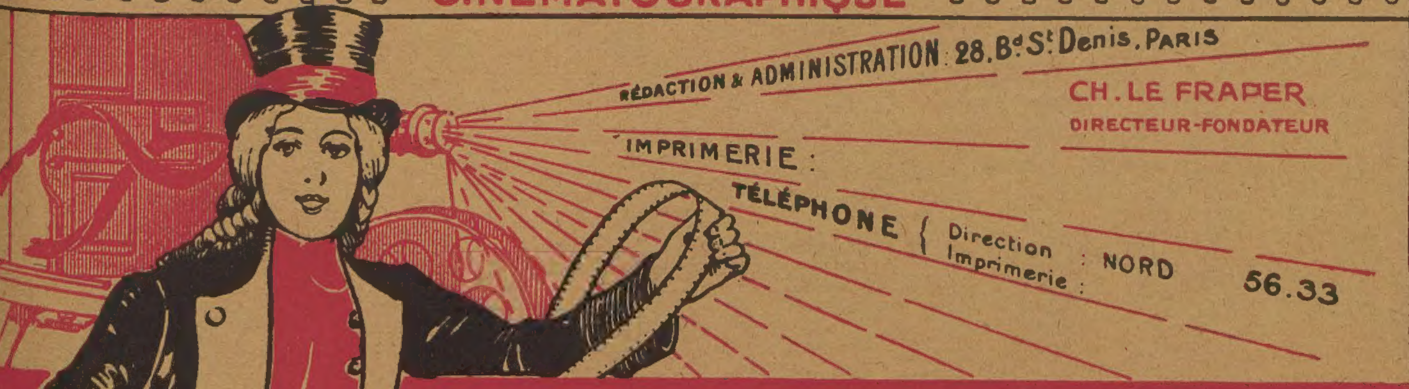
11e Année - N° 7 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 12 Février 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi

CINÉMATOGRAPHES F. MÉRIC

PRÉSENTENT

Mardi 15 Février, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

Cavallini et Mlle Fede Sedino

DANS

LA SŒUR DU SALTIMBANQUE

Drame d'Aventures avec Attractions, en 6 Parties

Pour la location s'inscrire aux **Cinématographes F. MÉRIC**

Paris, 17, Rue Bleue	**Lille,** 128, Rue de Paris
Marseille, 71, Rue Saint-Ferreol	**Bo-deaux,** 19, Cours d'Albert
Lyon, 39, Quai Gailleton	**Alger,** 14, Rue Mogador

UN · NOUVEAU SUCCÈS DE LA CHARMANTE ARTISTE

ENID BENNETT

DANS LE DÉSERT

Comédie Dramatique en Quatre Parties

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Édition du 11 Mars 1921

:: 1 Affiche 150 × 220 ::
1 Affiche d'artiste 110 × 150
:: Nombreuses photos ::



Comptoir Ciné - Location

Gaumont

et ses Agences Régionales

11e Année - N° 7 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 12 Février 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

LE GOUT DU PUBLIC

par C. F. TAVANO

Un véritable mystère, une énigme perpétuelle, le point délicat de notre industrie... Ceux qui croient le connaître sont des vaniteux. Telle pièce de théâtre subit la critique la plus acerbe et rapporte 600.000 fr. à son heureux directeur; telle autre pièce est portée aux nues et cependant le théâtre affiche une reprise célèbre quinze jours après la première du chef-d'œuvre reconnu par la critique.

Vous croyez connaître l'âme et le goût du public parce que vous jugez d'après votre âme et votre goût, et Dieu sait comment notre âme est faite. L'intérêt qui est à la base de toute affaire vous pousse bien souvent à des fautes de goût et de simple psychologie.

Vous avez décrété *Tristan et Yseut* un film merveilleux, mais incompréhensible à la masse ..

Aveugles! allez donc à ce cinéma de la Villette où la présence d'un faux-col est rare, allez et regardez avec quel intérêt et quel religieux silence le bon peuple suit la tragique et belle histoire d'amour, réalisée à l'écran par notre grand artiste Louis Nalpas. Chaque soir de braves ouvriers, à l'instruction et à l'éducation primitives, sont emportés dans le domaine du merveilleux par ce bel album d'art qu'est *Tristan et Yseut*.

Et vous qui ne voulez pas de plein-air dans vos programmes, sous prétexte que cela ne signifie rien! demandez à votre public quelle est son impression lorsque, par hasard, vous lui présentez un beau voyage qui lève pour lui le voile de la radieuse nature.

Quant au documentaire, au scientifique que vous reléguez au dernier plan comme bouche-trou, savez-vous que le public s'y intéresse prodigieusement. En somme, vous voulez supprimer de l'écran la partie la plus attrayante : la vie même.

Et vous qui ne souhaitez que des drames corsés où le revolver, le poison, le meurtre sont à la base de l'action, croyez-vous donc que tel est le goût du public? Vous vous lamentez sur la pauvreté du cinéma et vous ne faites rien pour l'encourager. Un film n'est à votre convenance que s'il coûte peu et s'il peut vous produire le maximum de recette.

Vous avez crié au miracle pour *Le Lys Brisé*, mais vous avez, sans enthousiasme, admis que *L'Homme du Large* est un bon film!

Vous connaissez par cœur tout ce qui touche les étoiles étrangères et vous ignorez tout de nos grands artistes français qui luttent, travaillent sans aucun encouragement.

Vous ouvrez votre bourse et faites toute confiance à d'audacieux métèques dont nul ne connaît le passé et les intentions véritables, mais vous éconduisez durement le jeune metteur en scène français qui a des idées, du talent et peu d'argent.

Vous prétendez enfin ne faire que du beau, du grand, du nouveau, et vous errez lamentablement dans les sentiers battus, d'où vous ne sortez jamais.

Vous êtes des aveugles.

Le Cinéma au Cortège de la Mi-Carême

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes a décidé de participer aux prochaines fêtes. Avec le concours du Comité des Fêtes de Paris, de toutes les maisons d'édition et de location de films, il prépare un cortège gai, humoristique, satirique, qui, nous pouvons en être assuré, remportera le plus grand succès auprès de la population parisienne.

Voici le thème de ce groupe amusant :

Cinéma premier, roi du Spectacle

Premier Char

Ayant atteint sa majorité, cinéma premier, Roi du Spectacle, las d'être tenu en tutelle, monte sur le trône et fait son entrée dans sa bonne ville de Paris où il proclame au peuple les bienfaits du cinématographe.

Le char représentera une décoration faite de devantures de cinémas et de Palaces.

Au sommet, le dôme d'un grand Palace, où trône le jeune et fringant cinéma.

En guise de sceptre, il a dans la main un phare... le cinéma apporte la lumière sur tout, il est le langage universel. Tous les peuples de l'univers représentés par des blancs, des rouges, des jaunes, des noirs, se comprennent et fraternisent.

A ses côtés, le vieux Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, lui sert de mentor.

Il est le spectacle du peuple,
. . . maître d'école du peuple,
. . . journal du peuple,

Ce qu'il a été. . . . un petit forain.
Ce qu'il est. . . . . un grand phare d'intelligence.
Ce qu'il sera. . . le pacificateur de tous les peuples.

Il doit être instructif, moralisateur, mais il doit aussi faire rire :

A côté du char, on verra Max Linder, Prince, Biscot, Mistinguett, etc... etc...

Des groupes suivront :

Les Misérables : Javert, Jean Valjean, Cosette.
Notre-Dame-de-Paris : Esméralda et sa chèvre, Claude Frolo.
Monte-Cristo.
Sans Famille.
Judex.

Suivent : Charlot, Douglas, Rio Jim, etc... etc...

Malheureusement... les Pouvoirs publics n'ont pas encore compris le cinéma, et loin de l'encourager, ils le traitent comme

Une vache à lait

Deuxième Char

Une énorme vache, l'œil morne, les cornes retournées.

A ses pis, tirent le Maire, l'Assistance publique, la taxe d'Etat, les Pompiers, les Médecins.

Sur son dos trône la Censure qui coupe des films.

Biscot et ses Deux Gamines suivent éplorés, etc., etc.

Le long du cortège cavalcadent des cow-boys qui lancent le lasso sur la vache à lait ; ce sont les 36.000 maires, les 36.000 censeurs, etc... etc.

Une importante figuration et plusieurs corps de musique encadreront ce cortège.

(Communiqué).

BLUFF OU AFFAIRE SÉRIEUSE (1)

" JE SUIS FIXÉ "

dit M. Mac Dougall Hawkes le dernier répondant américain de l'affaire Himmel et il démissionne

Sous le titre indulgent de *Bluff ou affaire sérieuse*, *Le Matin* a eu plusieurs fois occasion d'entretenir ses lecteurs de l'affaire Himmel — cette extraordinaire affaire de cinématographe franco-américaine, montée au capital de *un milliard et demi de francs*, sur lequel 15.000 francs seulement ont été versés...

On sait que les lanceurs de l'affaire en France avaient fait grand état des concours qu'ils disaient avoir trouvés de l'autre côté de l'Atlantique. Dans une lettre adressée au *Matin* et publiée le 13 décembre dernier, M. Albert Dalimier, ancien sous-secrétaire d'Etat, écrivait notamment :

« J'appris que le solicitor qui avait rédigé les actes était M. Frank D. Pavey, président de l'alliance française de New-York ; je vis parmi les fondateurs figurer M. Lucien Jouvaud, président-fondateur de l'hôpital français de New-York ; je trouvai dans le Conseil d'administration M. Mac Dougall Hawkes, président de l'Institut français aux Etats-Unis et président du Musée français, fait chevalier de la Légion d'honneur, pour services rendus à la cause de la France. Et je commençai à comprendre la présence et les discours de M. Maurice Cazenave, haut-commissaire français... »

Tour à tour, les hautes personnalités ainsi invoquées, se sont retirées ou ont déclaré n'avoir accepté que parce qu'elles avaient été sollicitées de le faire par le haut-commissaire français, M. Cazenave. Cependant, M. Mac Dougall Hawkes, qui jouit de l'estime et de la considération universelles à New-York, et dont les services rendus à la France sont, en effet, hors de pair, n'avait rien dit.

Or, M. Mac Dougall Hawkes est en ce moment à Paris. Il y a fait une enquête rapide et décisive sur l'affaire Himmel. Nous l'avons vu. Et il nous a déclaré simplement :

— J'ai examiné l'affaire ici. Je suis fixé. Je vous prie de dire que j'ai donné ma démission et je n'ai plus rien de commun avec cette entreprise, à laquelle je ne m'étais intéressé que parce que je croyais qu'elle intéressait la France.

Il ne reste donc plus, comme patron de l'affaire Himmel à New-York que M. Maurice Cazenave, ami personnel de M. André Tardieu et toujours haut-commissaire de France...

---

(1) De notre excellent confrère *Le Matin*, du 7 février 1921.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

prie Messieurs les Directeurs de lui faire l'honneur d'assister à la Présentation spéciale du Film :

Les Trois Masques

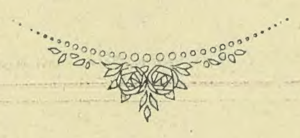
Inspiré du drame de Charles MÉRÉ

Scenario et mise en scène de Henry KRAUSS

Production de la

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres

qui aura lieu le LUNDI 14 FÉVRIER, à « Pathé-Palace », 32, Boulevard des Italiens.



Seront également présentées :

Deux Sensationnelles « Chester Comédies »

LES PROUESSES DE JOCKO

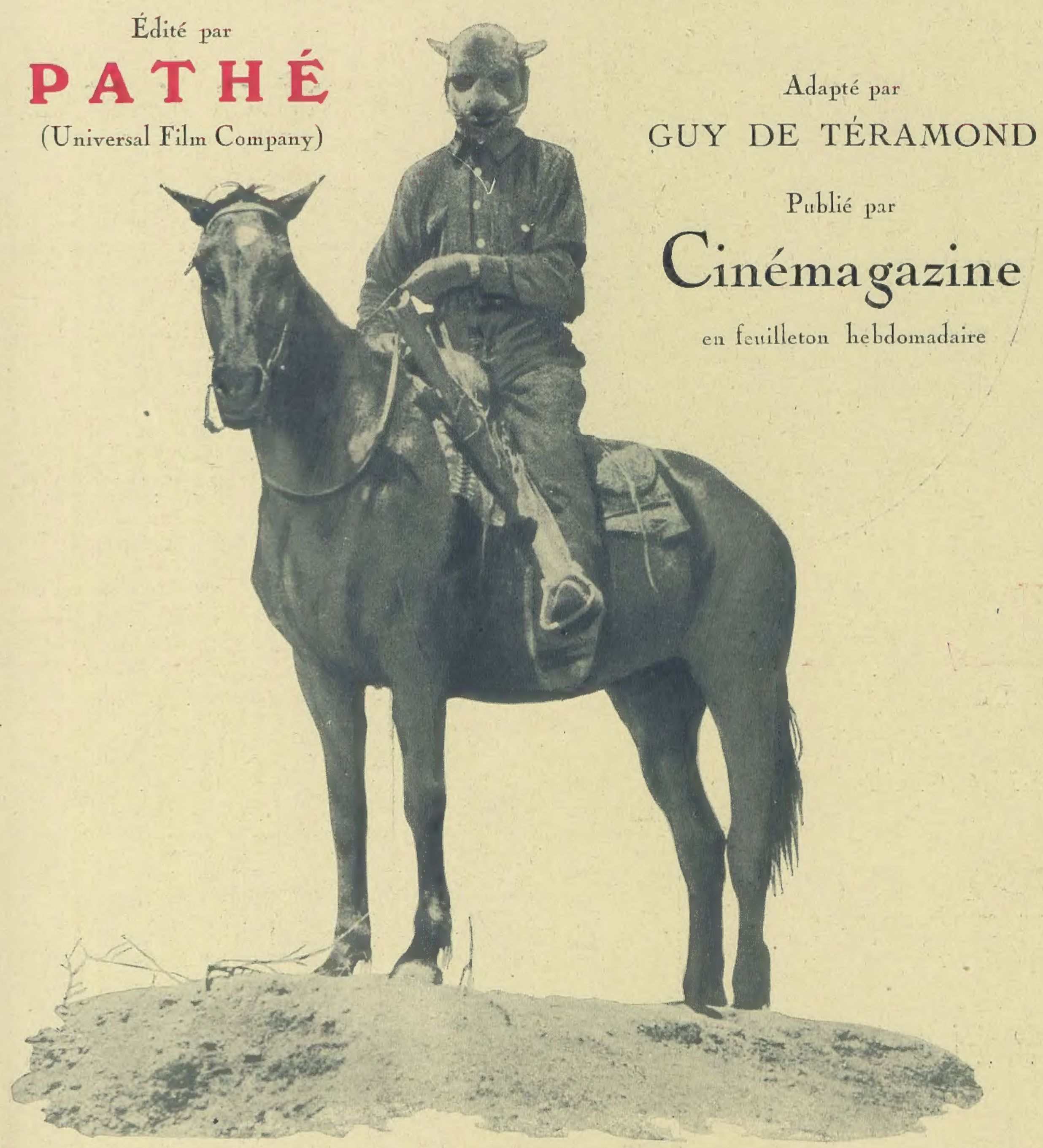
et

MALIN COMME UN SINGE

jouées par le célèbre singe

JOCKO

ÉCRAN A 10 HEURES PRÉCISES


LE FAUVE de la SIERRA
Grand Roman-Cinéma en 10 Episodes
Édité par
PATHÉ
(Universal Film Company)
Adapté par
GUY DE TÉRAMOND
Publié par
Cinémagazine
en feuilleton hebdomadaire
Paraîtra le 11 Mars
Grosse Publicité de lancement : Affichage mural sur emplacements réservés.
Nombreuses affiches : 160 x 240, 120 x 160, 60 x 80, série de 12 Photos-Bromure.

ASSUREZ-VOUS UN

TRÈS GROS SUCCÈS

en retenant pour le

18 Mars

LA HURLE

Drame de la vie foraine,
en 5 parties
de M. G. CHAMPAVERT

PATHÉ

PRODUCTION

PHOCÉA

FILM PRISMOS

Importante publicité :
1 affiche 160 x 240
2 affiches 120 x 160
Affiche phototypique 90 x 130,
Série de Photos.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*90e Liste*)

Haut-Rhin (*suite*)

PLASTATT. — 4 kil. de Mulhouse, 3.227 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

RIBEAUVILLÉ. — 429 kil. de Paris, 5.846 habitants. Gaz. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

RIEDISHEIM. — 2 kil. de Mulhouse, 4.500 habitants. Il existe un établissement cinématographique : le cinéma Central, 54, rue de Mulhouse. Directeur M. A. Jehle.

ROUFFACH. — 521 kil. de Paris, 3.785 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Joseph Cromer, rue Clémenceau, 4.

SAINT-AMARIN. — 521 kil. de Paris, 2.300 habitants. Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le cinéma du Lion d'Or. Dieecteur M. Bernardin.Schuller.

SAINTE-CROIX-AUX-MINES. — 565 kil. de Paris, 2.818 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Laurent.

SAINT-LOUIS. — 497 kil. de Paris, 5.417 habitants. Electricité. Il existe trois établissements cinématographiques : le cinéma Saint-Louis, Dr M. Buckel Gaston; le cinéma Alsa, directeur M. Schakomy Alphonse; le cinéma Moderne. Directeur M. Donath Joseph.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. — 568 kil. de Paris, 11.770 habitants. Gaz. Il existe deux établissements cinématographiques : le cinéma Central. Directeur M. Seiler et le Cinéma Olympia. Directeurs MM. Boulanger et Spitz.

SOULTZ. — 514 kil. de Paris, 4.600 habitants. Il existe un Cinéma à la « Halle Vosgienne », rue des Vosges. Directeur M. L. Mey.

SOULTZMATT. — 10 kil. de Guebwiller, 2.600 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Riedmuller Joseph.

THANN. — 460 kil. de Paris, 7.500 habitants. Gaz, électricité. Il existe un cinéma : la Cigale.

TURCKHEIM. — 531 kil. de Paris, 2.522 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

VIEUX-THANN. — 511 kil. de Paris, 2.128 habitants. Il existe un cinéma, place de la Mairie. Directeur M. Ch. Gerdisser-Wagner.

VILLAGE-NEUF. — 30 kil. de Mulhouse, 2.700 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

WILLER. — 517 kil. de Paris, 2.053 habitants. Il existe un cinéma au « Cercle Catholique » de Willer.

WINTZENHEIM. — 529 kil. de Paris, 3.800 habitants. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. La Société de Propagande donne des représentations périodiques.

WITTENHEIM. — 501 kil. de Paris, 3.150 habitants. Il n'existe aucun cinéma. Essai à tenter.

Rhône

L'ARBRESLE. — 478 kil. de Paris, 3.023 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un établissement cinématographique : le Casino-Ciné, avenue de la Gare. Directeur M. Pernod.

AMPLEPUIS. — 449 kil. de Paris, 6.644 habitants. — Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Lapilonne, rue Saint-Philibert.

ANSE. — 464 kil de Paris, 2.000 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

BEAUJEU. — 458 kil. de Paris, 2.890 habitants. — Electricité. Il existe un établissement : le Royal-Cinéma. Directeur M. Calmels.

BELLEVILLE-SUR-SAONE. — 445 kil. de Paris, 2.941 habitants. — Electricité. Il existe un cinéma. Directrice Mme veuve Pasquier, rue de la République.

BOURG-DE-THIZY. — 449 kil. de Paris, 4.594 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

BRON. — 3 kil. de Lyon, 4.160 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

CONDRIEU. — 535 kil. de Paris, 2.041 habitants. — Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Des établissements ambulants viennent de temps à autre.

COURS. — 457 kil. de Paris, 6.013 habitants. — Gaz, électricité. Il existe deux établissements : le Royal-Cinéma, rue de la Loire. Directrice Mme Bretton, et le Cinéma de la Salle d'Œuvre, rue Basse-Cruzille.

GIVORS. — 513 kil. de Paris, 12.784 habitants. — Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques : le Cinéma-Palace, rue Victor-Hugo, et le Cinéma-Variétés, rue de Belfort.

(*A suivre.*) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

Derniers Échos du Banquet du Syndicat des Opérateurs de Prise de Vues

Discours de M. de Morlhon,

Président de la Société des Auteurs de Films

Messieurs et chers Collaborateurs,

Lorsque votre aimable Président est venu me prier d'assister à votre banquet corporatif, c'est avec le plus grand empressement que je me suis rendu à son appel, très heureux d'apporter, au nom de la Société des Auteurs de Films, une marque de profonde sympathie à nos collaborateurs de la mise en scène, les plus immédiats. Cependant, après son départ, le plaisir que j'avais éprouvé à cette invitation a été un peu gâté par la pensée du discours probable. C'est que, voyez-vous, je prononce depuis quelque temps pas mal d'allocutions et je m'aperçois, lorsque je les relis dans nos journaux corporatifs, que je ne fais pas précisément concurrence à Courteline par la gaieté. Il faut en trouver la raison dans le sujet que je traite, toujours le même: la lutte âpre, difficile, que nous avons entreprise pour redonner à la cinématographie française un peu de vitalité. Et dans l'état où nous sommes, ce refrain-là ne se chante pas, précisément, sur un air de *Phi-Phi*!

Je m'étais donc promis de laisser, pour une fois, à la porte, nos soucis d'intérêt général afin de ne point vous importuner de ma complainte habituelle. Cependant, je ne voudrais pas que mon silence sur ce point aille à l'encontre de ma pensée et qu'il exagérât la situation. Malgré les difficultés du moment, en effet, nous avons de l'espoir en l'avenir, dans un avenir qui n'est pas, nous en avons la ferme conviction, très lointain. Le mal dont nous souffrons a trouvé son remède dans son excès même. Jusque-là on avait négligé, en haut lieu, de s'occuper d'un malade à la tare duquel on ne croyait pas sérieusement, malgré tout ce que nous en pouvions dire. Mais le malade est devenu moribond et on a commencé à s'émouvoir! C'est que ce condamné à mort représentait, non pas seulement une industrie importante, jadis florissante avant 1914, aujourd'hui écrasée par la concurrence étrangère, mais encore, pour un pays, un des moyens de propagande les plus puissants que l'on connaisse. Et il semble qu'on ait compris, enfin, qu'une chose pareille ne pouvait pas, ne devait pas mourir!

Nous avons été, il est vrai, aidés dans notre lutte par des collaborateurs puissants, notamment par la Confédération des travailleurs intellectuels qui compte près de deux cent mille membres, et qui représente une force considérable en ses directives dirigeantes; notamment encore par un homme d'action incomparable, Louis Forest, au dévouement duquel je ne saurais trop rendre hommage; encore, par la presse corporative et la grande presse, dont la tâche, sur ce point, fut considérable; enfin par les autres groupements de la cinématographie qui, dans un mouvement d'union générale, ont joint leurs efforts aux nôtres.

De cet ensemble de forces est résulté un projet de loi déposé à la Chambre des députés par M. Bokanowski, projet de loi qui avantage très nettement le film français sur son concurrent étranger.

Alors, la confiance reviendra dans le monde des éditeurs et les capitalistes, alors le film français, fort de ses premiers succès, ne sera plus ce mendiant qui frappait vainement à des portes que l'éternel pistolet américain, braqué à chaque instant contre des bras levés au ciel, lui avait jusqu'alors si injustement et si stupidement fermées!

Je me hâte maintenant de revenir à mon véritable sujet.

J'ai bien conscience d'être ici dans une réunion d'artistes dans le sens le plus vrai, le plus exact, du mot. Il est loin, le temps où un directeur célèbre, que je ne nommerai pas, mais que quelques-uns d'entre vous, parmi les plus anciens, pourront peut-être reconnaître, où ce directeur pouvait dire: Des opérateurs! mais je n'ai qu'à frapper du pied pour en faire jaillir de terre!

C'était alors une bien triste conception de ce que devait être ce collaborateur essentiel du metteur en scène. Et c'est, peut-être, pour ne pas avoir compris à temps l'importance de sa fonction, en lui marchandant les moyens, que nous nous sommes laissés distancer dans la concurrence du monde!

Je parlais tout à l'heure de la stupidité du revolver américain. Mais tout n'est pas stupide par delà l'Atlantique. Il n'y a pas seulement, de temps à autre, des scènes qui forcent notre admiration; il y a aussi une recherche très particulière dans l'art photographique. Les indications, il faut bien le reconnaître, nous sont venues, en partie, sous

ce rapport, d'eux. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que c'est de ce côté que nous est venue la lumière. Certes, non, mais on peut dire que les Américains ont été les premiers à nous montrer l'importance primordiale qu'on doit attacher à la qualité de l'image photographiée, et cela, je me hâte de le dire, parce que pendant ce temps, vous étiez, hélas! occupés à d'autres besognes!

Quand on réfléchit, en effet, sur le coup de tonnerre de *Forfaiture*, éclaté dans le monde cinématographique, on se rend compte que c'est de la photographie que la stupeur est venue... Certes, le scénario était bien conçu, mais nous avions eu d'autres œuvres en France de la même valeur, certes, le Japonais avait entre autres qualités artistiques, celle bien commerciale d'avoir fait rêver des tas de jeunes femmes, mais tout cela ne suffisait pas à justifier la révolution qu'on se plaisait à reconnaître. Eh bien, cette révolution était cependant réelle et venait de votre profession! C'étaient des artistes réels qui, par des jeux de lumière très étudiés, avaient mis en relief d'une façon étonnante la pensée de l'auteur.

Dès ce jour-là, l'avenir du cinématographe fut compris.

La forme sous laquelle un écrivain peint les conflits humains reste, à peu de chose près, intangible, et alors même que les époques changent.

La photographie, au contraire, relevant à la fois de la science et de l'art, est susceptible de progrès constant... Ces progrès sont tellement indéniables que nos œuvres presque d'une année sur l'autre vieillissent. N'est-ce pas là la preuve de l'importance de la forme sous laquelle, à l'écran, nos idées sont transcrites?

Je parlais des Américains, à l'instant, comme indicateurs. Dieu merci, je suis loin de penser qu'ils sont exclusifs en la matière. Je pense, au contraire, que notre pays étant infiniment plus

artiste (et c'est peut-être pour cela qu'il est moins pratique), je pense que nous avons en nous les moyens, non pas d'égaler nos concurrents, mais encore de les dépasser.

Beaucoup d'entre vous en ont fourni des preuves et cela dans des conditions d'exécution difficile qui les handicapaient à l'avance.

Mais, ainsi que vous le disait tout à l'heure votre Président, le jour où vous lutterez avec vos confrères étrangers à armes égales, quand vous aurez toutes les facilités d'exécution dont ils disposent, ce jour-là, on s'apercevra, j'espère, qu'il n'est pas besoin de regarder de l'autre côté de la mer pour trouver de l'art, qu'il y a des artistes français en France!

Je n'ai plus qu'un mot à dire : J'estime que l'opérateur de prise de vues est le collaborateur le plus essentiel de la mise en scène. Un artiste, en effet, quelle que soit sa valeur (je ne voudrais pas toutefois qu'on s'imagine que je ne juge pas à son importance considérable le jeu d'un interprète), un artiste, cependant, ne pourra pas d'un scénario mauvais faire un film passable. Un opérateur le peut! Si, en effet, l'œuvre, d'un bout à l'autre, est auréolée de lumière heureuse, la beauté des images peut parfaitement faire oublier la pauvreté du sujet!

C'est à cela que je voulais en venir. Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de vous dire dans quels sentiments de reconnaissance anticipée, les auteurs de films, conscients de l'importance considérable de votre rôle, font appel, Messieurs, à votre concours!

Ce devoir très agréable rempli, il ne me reste plus qu'à lever mon verre en l'honneur de votre Président, que je remercie encore du plaisir qu'il m'a fait en m'invitant parmi vous, en l'honneur de nos chers collaborateurs, des opérateurs de prise de vues, auxquels je souhaite, avec un peu d'égoïsme peut-être, je le confesse, qu'ils puissent bientôt donner toute la mesure de leur talent, par la renaissance complète, définitive de la cinématographie française.

Discours de J.-L. Croze.

Notre confrère J.-L. Croze, de *Comœdia*, avait demandé à M. Rischmann la permission d'évoquer quelques-uns de ses souvenirs sur le service cinématographique de l'armée qu'il a créé et dirigé sur le front.

« Les opérateurs, a-t-il dit, je les ai vus à l'œuvre, ils n'ont pas seulement fait de beaux films, mais ils les ont pris dans des conditions très difficiles. Plusieurs d'entre eux ont été blessés. Leur mépris du danger, leur entrain, leur bonne humeur étonnaient le poilu qui voyait en eux de vrais soldats.

« S'il fallait signaler la conduite des opérateurs militaires, je n'en finirais pas. Stuckert, le grand Stuckert, tournait debout sur la tranchée de première ligne. Quintin a été enseveli dans la Somme par un obus. Sans son lieutenant recouvert lui aussi, par la terre soulevée, mais seulement jusqu'à la bouche, donc capable d'appeler au secours ses camarades Baye et Quest et de signaler ainsi Quintin enterré à ses pieds, le bon cinématographiste périssait étouffé. A quelque temps de là le rescapé de la Somme recevait un éclat d'obus à Verdun. Il s'en tirait avec plusieurs mois d'hôpital. Sauvageot, Fouquet et plusieurs autres encore sont des blessés de la grande guerre.

« C'est bien simple, aucun des opérateurs militaires, auxiliaires ou non, qui n'ait fait à l'avant bonne figure et n'ait montré belle tenue, les combattants et leurs officiers l'ont constaté et pourraient au besoin en témoigner encore.

« Et pourtant que de mal, que de patience pour obtenir l'autorisation d'aller chercher des documents de l'avant! Sans le colonel, puis général Duval, les films de l'armée eussent longtemps encore montré uniquement des cantonnements ou des passages d'artillerie sur route.

« Il faillit arriver malheur au premier négatif enregistreur d'une attaque. C'était le 1er juillet 1915, devant Dompierre. L'opérateur de l'Eclipse, Pierre, avait, à l'heure H, escaladé le parapet et tandis qu'autour de lui les fantassins couraient vers le boche délogé de sa tanière, Pierre tournait, sans s'inquiéter autrement d'une mitrailleuse ennemie qui, elle aussi tournait, en musique, tantôt sur notre droite, tantôt sur notre gauche. « On va faire une pause » dit Pierre qui peu après reprenait sa manivelle.

« Vers le soir, harassé d'avoir trimballé son matériel de boyau en boyau, Pierre réclamait un porteur pour le pied et pour les boîtes. Justement arrivaient des prisonniers boches. Les quatre premiers de la colonne prirent chacun un colis. En arrivant dans une ferme où se tenait un Etat-Major de brigade et où les prisonniers allaient être interrogés et fouillés, je vois furieux, hurlant, courant, mon camarade Pierre : « Ah! les cochons! ils ont perdu mon négatif! » Et le voilà, interrogeant les feldgraû qui n'y comprenaient rien et faisaient une fois de plus Kamarade.

« Certes il y avait de quoi être en colère. Songez donc, c'était le premier document recueilli sur l'avant ! Tous les opérateurs comprendront l'exaspération de leur camarade qui avait risqué sa vie pour arriver à un résultat peut-être négatif.

« Cinq minutes après, le mystère s'expliqua. Un téléphoniste de la brigade, voyant aux mains d'un boche cette boîte jaune, crut reconnaître en elle un téléphone de campagne allemand et s'en empara. Souvenir! Faire sauter la serrure, barboter les cigares (Pierre était grand fumeur) et dédaigner le négatif, ce fut l'affaire d'un instant! Fort heureusement la colère de l'opérateur fut remarquée par le téléphoniste qui, cinq minutes après, vint rapporter la précieuse boîte puis s'éclipsa. Il tenait à garder les cigares ! »

Une anecdote ou deux sur le rôle des opérateurs aux armées et l'ex-lieutenant J.-L. Croze but à la prospérité du syndicat des opérateurs, ses camarades et ses amis.

La Semaine Niçoise

— Et la fête continue!...

C'était hier la première bataille de fleurs, favorisée par un soleil radieux. Un petit vent du Nord a bien un peu soufflé en tempête de deux à cinq, effarouchant les beautés blondes des tribunes et des chars, mais avec un zèle admirable et un courage digne d'éloge, les combattantes sont restées en ligne et ont bravé les vents jaloux.

En somme, journée d'élégance, de grâce et de printemps! Tribunes envahies par une foule joyeuse. Combats acharnés à coups de giroflées, d'œillets et de violettes entre belligérants endiablés Fleurs et baisers lancés en vitesse. Corsages criblés de bouquets. Sourire du ciel et sourires des femmes, telle fut la fête des fleurs donnée en l'honneur du Roi Carnaval.

Le soir, au Théâtre Municipal, premier veglione de la saison. Habits noirs et costumes de soirée, coude à coude avec des Arlequins multicolores, des Pierrots et des Colombines enfarinés. Toutes les couleurs et toutes les lumières! Folie et chansons. Rondes et farandoles se déroulant au son de musiques endiablées. Des artistes et des poètes. Toute la lyre, avec des odalisques, des sultans, des princesses persanes, des Bohémiennes, des Egyptiennes et des Arméniennes. Tout le globe et toutes les beautés!

Signalons le succès d'une étoile de cinéma, Mlle Suzy Prim, déguisée en Rose France. Navarre doit être heureux de voir sa pensionnaire primée. Pour une fois, ces Messieurs de la Loge Infernale ont eu bon goût.

Tous les lecteurs du *Courrier* ne sont pas à Nice. S'ils veulent avoir une idée de ce que fut le Défilé de Carnaval, vu par un chansonnier de la Butte, qu'ils lisent le morceau suivant :

LE SON DE CLOCHE

Marchait d'abord, seul, en avant,
Le Mair' de Nic', monsieur Sauvan;
Com' c'est un homme d'importance.
Bon pied, bon œil, fière prestance,
Tous les niçois chantaient en chœur :
« Vivat, Mòssié le Sénateur! »
Venaient après, dix-huit pompiers,
Tous à pieds.
Dix Conseillers Municipaux,
Porteurs de torch' et de drapeaux,
Des sergents d'ville et des gendarmes,
Des fantassins, des hérauts d'armes,
Des Arlequins, des Dominos,
Des balayeurs, des cheminots,
El des duches' à l'œil fripon
Et des marquis' en p'tit jupon!...
Venait encor
Sa Majesté Carnavalesque,
Qui, dans un char orange et or,
Apparaissait comme une fresque.
Suivait ensuite, en pyjama,
Souret Agnès, du cinéma.
La p'tite Agnès, triste et morose,
Semblait avoir perdu quelq'q' chose!...
Sait-on jamais c'qu'en fox-trottant
Un' jeunes' perd en un instant?...
Plus loin, Charlot,
Un peu pâlot,
La main au cou d'un pélican
Dansait un satané cancan!...
Innombrables étaient les masques,
Dorés, légers, joyeux, fantasques,
Qui, l'œil en feu,
Sous le ciel bleu,
Chantaient en chœur :
« Agnès est née à Grenelle »
« Tant mieux pour elle »
« Et Charlot à Champigny »
« Tant pis pour lui! »
. . . .

DANS LES CINÉMAS.

Carnaval est un porte-veine; il n'y a pas que le n° 13 et les petits cochons. Les salles, en effet, ne désemplissent pas et les exploitants encaissent sans broncher. A l'Idéal, chambrée aristocratique avec des grands-ducs et des chambellans pour voir : *Le Roi de la Prairie*, et *Tante Ursule*.

A Riviéra-Cinéma, foule élégante pour applaudir : *Papa Boncœur* et *au Palais du Ciné*, succès énorme avec *Le Lotus d'Or* et *Tombée du nid*, interprétés par Sessue Hayakawa et Mary Osborne.

Paul BARRIÈRE.

Le " Courrier " à Lyon

SCALA-THÉATRE. — Je dois réparer mon oubli en signalant la belle présentation de *Petit Ange* (Pathé) ; ce film admirablement interprété reçut l'approbation de toute la salle. Cette semaine *La petite Fée de Solbakken* eut le même succès.

TIVOLI-CINÉMA. — Le succès des représentations fut marqué par *Au-delà des Lois humaines*, film français de chez Harry joué admirablement par Signoret et Mlle Rachel Devirys. L'œuvre de Daniel Jourda reçut, comme les précédentes, du même auteur, les marques d'approbation les plus méritées.

ROYAL-AUBERT-PALACE. — « Je suis un areligieux mais la *Rédemption de Marie-Madgeleine* est un film hors ligne », c'est dire comment doit être appréciée cette bande d'un caractère spécial où l'on trouve une mise en scène prodigieuse. La Maison Gaumont doit certainement retrouver des avantages à la présentation de cette bande et la direction de Aubert-Palace a satisfait pleinement sa nombreuse clientèle.

CINÉMA-GROLÉE. — Notre ancien établissement lyonnais toujours des plus réputés donnait cette semaine *Le Mont Maudit* (Pathé). Encore une bande qui plut beaucoup aux spectateurs fidèles de ce cinéma dont l'habile direction est déjà très connue.

ATHÉNÉE-CINÉMA. — Nouvellement créée cette coquette salle des Brotteaux a définitivement conquis sa place parmi nos grands établissements lyonnais, la directrice Mme Mercier doit être satisfaite et nous l'en félicitons sincèrement. Devant une assistance nombreuse, au programme cette semaine nous avons admiré *L'angoissante aventure* (Pathé).

MODERNE-CINÉMA. — William Russel fut unanimement apprécié dans *Jack a le Diable au corps* (Harry). Les nombreuses péripéties contenues dans tous les films de ce genre plairont toujours dans cet établissement qui aujourd'hui refuse du monde. Nos vives félicitations au nouveau et heureux directeur.

GAITÉ-GAMBETTA. — La semaine dernière *La Coupable* (Gaumont) fut présentée devant une salle toujours comble et cette semaine c'était *L'Empreinte* (Harry), film policier avec scénario captivant.

J'aurais désiré parler cette semaine des mesures prises par les directeurs de spectacles concernant les taxes, mais j'ai dû constater que momentanément la question de la fermeture des cinémas ne soulève plus de discussions passionnées.

Le projet sur la constitution d'une « coopérative du film » (projet Brézillon) fut vertement critiqué par M. Capelle qui ne veut pas qu'on se moque de ses collègues !

Et pour conclure disons qu'à la suite du compte rendu fait par les délégués retour de Paris on décida, au Syndicat, de réunir tous les exploitants de la région du Sud-Est en un Congrès qui aura lieu sous peu. Quel en sera l'ordre du jour?

SAINT JEAN BOUCHE D'OR.

Nos Artistes

Mlle RAY dont les débuts à l'écran dans le film **"TROIS GRAINES NOIRES"** sont des plus prometteurs



a été engagée par M. CHALLIOT pour tourner le premier rôle d'un film ... ... appelé à un grand retentissement ... ...

ROSE DE NICE

Le " Courrier " à Marseille

TRIANON. — *Silence Sacré* (Fox) drame puissant avec William Russel et le 3e épisode de *Lassister le vengeur*, sont tout indiqués pour avoir une salle bien garnie d'un public avide de voir la suite.

COMŒDIA. — *Georgette* et la suite du film à épisode *Le Jockey de l'air* tiennent la partie principale de l'Ecran. Quant à l'excellent orchestre, il se trouve augmenté pour cette semaine du quatuor italien qui a déjà attiré taut de monde, il y a peu de temps.

FEMINA. — Nous y revoyons Suzanne Grandais dans un de ses premiers triomphes qui fut *Les mystères des Roches de Kador*. C'est cette semaine que commence le nouveau Ciné-Roman de Louis Feuillade, *Les Deux Gamines*, dans lequel Biscot ne manquera pas à sa traditionnelle gaité.

MODERN s'est assuré *La Bruyère blanche*, scène sentimentale et scientifique de Maurice Tourner, montrant entre autres une lutte émouvante de deux scaphandriers au fond de la mer. Ensuite c'est *Charlot et l'Etoile*, grand favori du public de ce Cinéma.

MAJESTIC. — C'est le chef-d'œuvre de D. W. Griffith : *Le Lys brisé* (A. G. C.) que tout le monde voudra et devra voir !

RÉGENT. — Ceux qui ont lu le roman de John Webster se sont demandé comment on avait pu mettre ce livre à l'Ecran. Et grâce au jeu parfait de Mary Pickford toute l'humour a été fidèlement rendue. Allez donc voir *Papa longues jambes* (Pathé) !

R. W. HARRASSOWITZ.

Le " Courrier " à Athènes

Les beaux films continuent à attirer un public nombreux dans les principaux cinémas. Le plus grand succès revient, comme toujours, aux films français qui composent maintenant la plupart des programmes.

ATTIKON. — *L'Holocauste* (Aubert), de M. de Marsan, est une des meilleures créations de la belle artiste Suzanne Delvé, admirablement secondée par des acteurs de non moins grande valeur tels que M. Georges Lanne et Mlle Christiane Vernon. — *Avidité* (Pathé), de Léonce Perret, interprété par Maë Murray, doit son succès à la beauté de sa mise en scène et à la composition du scénario. Le nouveau mode de présentation des sous-titres illustrés permettant de voir le personnage en même temps qu'on lit sur l'écran les paroles qu'il prononce, est une très heureuse innovation que M. Léonce Perret, en cinégraphiste habile, a su utiliser pour donner le maximum de réalité à cette belle comédie dramatique. — *La faute d'Odette Maréchal* (Film d'Art), drame en 5 parties, mise en scène de Henri Roussell, avec Emmy Lynn, Jean Toulout, Decœur, etc., a obtenu un très vif succès. Le scénario est habilement composé et l'interprétation de premier ordre — *La Reine du charbon* (Tiber-film), comédie dramatique avec Mlle Jaccobini.

SPLENDID. — *Le Secret d'Argeville* (Pathé), scène policière de M. Garbagni jouée par Nick Winter. — *La Rafale* (Film d'Art), d'après la pièce de Henri Bernstein mise en scène de J. de Baroncelli, avec Fannie Ward et Jean Dax. Bon film dont la photo laissait à désirer, malheureusement, à certains endroits. — *Au Sahara* (Appolo Trading-Pathé), scène dramatique de M. G. Sullivan, avec Mme Louise Glaume, comporte une mise en scène somptueuse ; mais les Américains feraient mieux de prêter une plus grande attention au sujet qui, dans la plupart de leurs films, est invraisemblable. — *Une fille d'Ecosse* (Paramount-Gaumont), avec Mary Pickford, est une œuvre pleine de charme et d'émotion se déroulant dans le cadre d'une petite île d'Ecosse. — *Max cocher de fiacre* (Pathé), scène comique jouée par Max Linder.

SALON BERTINI. — *Dora ou l'Espionne* (Caesar), *L'Envie* (Bertini-Caesar), *Sullivan* (Caesar), sont des films assez intéressants, très bien interprétés et dont l'action se déroule, comme d'ailleurs dans toutes les productions de la Caesar-film, invariablement dans des palais somptueux et de superbes villas — *Ali Baba et les 40 voleurs* (Monat), *La Fuite de Gaz* (Pathé) avec Max Linder.

PANTHÉON. — *Autour d'un million* (Goldwyn), une très bonne comédie en 6 parties, interprétée par Tom Moore et la charmante Mabel Normand.

CHARAN.

LE SON DE CLOCHE

En marge de l'écran

Un bon déjeuner.

Un jour, et ceci n'est nullement un conte, mais bien la vérité toute simple et telle qu'il faut la connaître, notre ex-premier Paul Painlévé revenant d'une mission déjeunait avec l'ineffable Steeg (que Caron ait son âme de politicien!) en compagnie de plusieurs diplomates et l'ambassadeur de Chine à Paris. Painlevé charmé, ravi de sa mission (avez-vous jamais vu le contraire en notre temps!) Painlevé donc disait combien était nécessaire une union étroite entre la république céleste et notre sacrée république, lorsqu'entre deux bouffées de corona l'ambassadeur chinois se plaignit de certain film dans lequel un nommé Li-Hang jouait un rôle peu reluisant. Les étudiants chinois de Paris avaient protesté contre le film et surtout contre l'interprète qui était un céleste authentique.

Steeg ne fit qu'un bond et donna l'ordre illico de suspendre les représentations du film, et pendant huit jours ce fut à travers la France une véritable nuée de dépêches ministérielles.

Chaque cinéma recevait la visite d'un ou plusieurs agents venant interdire le film, même s'il était déjà passé!!!

Enfin les choses s'arrangèrent, on supprima un sous-titre; 1 m. 50 de scène qui, à côté de celles du *Lys brisé*, est de la guimauve et pendant que l'armée des agents, inspecteurs, télégraphistes, etc., était mobilisée pour ce pauvre Li-Hang, une notoire bolchevick allemande se promenait en France, assistait à un congrès et se payait notre tête, sans avoir le moindre passeport sur elle!!

*
* *

Boulevard de la Villette une après-midi de dimanche. La foule fait queue devant les guichets d'un théâtre. Une pièce ou revue à titre tellement suggestif que cela suffit à classer dans le genre « pornographie autorisée ». Deux jeunes gens de quinze ans causent devant l'affiche que je parcours rapidement.

— Tu parles si ça doit être cochon ce truc-là?

— Et puis quoi, vingt ronds, c'est pour rien et c'est plus chic qu'le ciné...

*
* *

Champs-Elysées. — Un théâtre chic donne une conférence avec un « essai de mise en scène ». Je paie mes cent sous pour avoir le droit d'entendre des choses sensées. On cause, on parle; Signoret joue, il rugit, mais par décence on étouffe le rire. Deux vedettes se tordent les bras, l'ennui me gagne... mais je veux avoir du cran et tenir jusqu'au bout.

Puis c'est « l'essai de mise en scène! » De grâce, M. L'Herbier... je vous estime pour le meilleur de nos espoirs; de grâce, Delluc, je vous sais un critique de valeur et un futur grand réalisateur, mais là non, non, que signifie cette manifestation!

Et je note la réflexion de M. de C... : « vraiment je comprends que l'on dise que le Ciné est un art inférieur si cela se passe ainsi... »

Mais je ne regrette pas mes cent sous; un pianiste impayable a parodié le genre de nos modernes compositeurs et ça, voyez-vous, valait toute la séance.

*
* *

Belleville. — Sur un mur deux grands placards invitent à une réunion d'anarchistes notoires. On réclame la Sainte Révolution, les Soviets, toute la lyre des félicités qui nous attendent après le grand soir. Un agent regarde la foule qui lit et commente les textes belliqueux.

Je rencontre ce brave Le Somptier et nous causons. La censure avait fait couper un titre de l'admirable *Montée vers l'Acropole* : « La classe ouvrière veut garder le bénéfice de la victoire! »

*
* *

Fête foraine. — Des baraques et encore des baraques; des jeux de hasard, des attractions, des manèges.

C'est le soir; les chevaux de bois, cochons, vaches, tournent avec acharnement au son d'une musique plus acharnée encore. Des milliers de lampes électriques jettent leur lumière crue sur tout ce monde de badauds.

Je fais une statistique rapide et j'arrive à ce résultat : recettes probables en un dimanche : 6.000 francs.

Droit des pauvres s. v. p.!!!

C. F. T.

Combien y a-t-il de cinémas sur la terre?

Le langage des chiffres est le plus éloquent et permet de se faire une idée précise de ce que l'on expose.

Combien y a-t-il de cinémas sur la terre ? Cette question posée au hasard ne recevrait, je crois, qu'une réponse plus ou moins fantaisiste et peu de personnes vous auraient répondu : Il y en a environ 40.000.

40.000, tel est le nombre de cinémas se répartissant ainsi :

Europe

Allemagne	3.731
Russie	3.500
Grande-Bretagne	3.000
France	2 400
Italie	2 200
Autriche	800
Belgique	778
Pays Scandinaves	703
Pologne	300
Hollande	227
Hongrie	180
Espagne	156
Tchéco-Slovaquie	123
Suisse	123
Yougo-Slavie	117
Turquie	32
Balkans	23
Total :	18.393

Etats-Unis	18.000
Amérique du Sud	1.200
Canada	750
Amérique Centrale	500
Afrique, Asie, Australie	1.361
Total :	21 811

D'où un total général de 21.811 + 18.393 soit 40.204 cinémas environ.

Continuons une autre statistique et admettons que chaque salle possède 800 places en moyenne et nous arriverons au chiffre formidable de 32.163.200 places. Imaginons une représentation générale et mondiale faisant « salles combles » au prix moyen de 2 francs par place et nous aurons encaissé pour cette représentation unique la coquette somme de 64.326.400 francs.

Supposons cette fabuleuse recette réalisée en billets de 100 francs et nous aurons 643.264 billets pesant approximativement 600 kilogs. Ces billets couvriraient une surface de 12.736 mètres carrés.

Voulez-vous encore d'autres chiffres? Admettons que chaque établissement retint un programme de 3.000 mètres et nous aurons 120 millions 612.000 mètres de films, soit environ 402.040 bobines de 300 mètres, nécessitant une projection de 5.025 jours, soit un peu plus de 15 ans.

Je crois alors que l'encéphalite léthargique ferait de nombreuses victimes et que le microbe de la maladie du sommeil régnerait en maître souverain.

R. H.

A Propos de Scenarii

Combien d'éditeurs de Cinéma vont chercher leurs scenarii dans l'histoire de France ou dans les œuvres de nos plus grands écrivains. Nous ne leur donnons pas tort, — au contraire — mais cela pourrait servir de leçon à beaucoup de Maisons Françaises qui se laissent ravir nos plus fameux épisodes comme *Jeanne d'Arc, La Du Barry, La Révolution*, etc., ainsi que nos plus célèbres romans et chefs-d'œuvre dramatiques.

Cependant il leur serait bien plus facile de trouver du bon, du beau, dans leur bibliothèque que dans les élucubrations fantaisistes de certains metteurs en scène.

Pourquoi ne filmerait-on pas, par exemple, *Le Capitaine Fracasse*, cette merveille de l'esprit français qui, à coup sûr, ferait date dans l'Art Muet ? Attendra-t-on que les Italiens nous le ravissent comme ils ont fait des drames de V. Sardou, des romans de Georges Ohnet, de Jules Claretie, etc. ? De même pour *Les Oberlé*, laissera-t-on les Américains... ou les Allemands s'en emparer ?

Allons, metteurs en scène Français, n'oubliez pas que vous possédez la plus belle littérature du monde, les meilleurs interprètes possibles, les paysages les plus ravissants, les plus riches trésors artistiques : tâchez de vous en servir dignement.

Etienne Moutet.
(Cinéma-Spectacles)

beau film français

E EVORA

erprété par

BADET

par Gaston ROUDÈS

PHES HARRY

Temple, PARIS

Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité **LYON**
BELGIQUE 97, rue des Plantes **BRUXELLES**	SUISSE 1, Place Longemalle **GENÈVE**

La Coopérative du Film

Nous apprenons, en lisant le très intéressant Bulletin Officiel de la Fédération du Spectacle du Sud-Est, qu'il est question de tenter une fois de plus l'aventure d'une Coopérative du film, mais, nos collègues ne marchent pas, si nous en jugeons par le rapport qu'ils publient dans leur bulletin :

Rapport de M. Capelle

sur le projet parisien d'une Simili Coopérative du film

Mes Chers Collègues,

Lors d'une de nos dernières réunions, vous avez bien voulu me charger d'un rapport sur une proposition faite par une maison d'Edition de films ayant pour but une location de films, avec une participation aux bénéfices, se rapprochant de la forme Coopérative.

La lettre adressée par M. Brézillon à notre président avait de prime abord forme séduisante, car il était question « d'avoir une organisation commerciale contrôlée par les exploitants... avec un Comité artistique nommé par le Syndicat (Brézillon) et composée d'un certain nombre d'exploitants ayant des salles de différentes catégories.. , plus loin... production contrôlée par certains de nos collègues, etc... »

D'une lecture plus approfondie nous faisons les remarques suivantes :

La Maison en question propose d'exécuter à ses risques et périls un certain nombre de films (4 pour 1921) mais... à condition que le nombre d'engagements d'exploitants permette d'amortir le prix des négatifs. Dans ces conditions les risques et périls seraient évidemment réduits au minimum.

D'autre part, et malheureusement c'est là le principal, les pièces jointes à cette proposition annulent complètement les garanties énumérées dans la lettre à M. Brézillon et font croire que c'est encore une affaire destinée à profiter surtout à un petit groupe de personnages privilégiés.

L'extrait des statuts qu'on nous adresse se limite à un seul article, le XIXe, et c'est certainement suffisant pour classer la proposition.

Nous y voyons, en effet, que comme dans toutes les sociétés ordinaires, contrairement à ce qui se passe dans les coopératives, en dehors des appointements des administrateurs délégués et des jetons de présence aux administrateurs, de l'intérêt légal aux actions et à la réserve légale, ce qui est régulier, il sera prélevé sur les bénéfices 15 0/0 pour les administrateurs et 30 0/0 aux parts de fondateurs (des parts de fondateurs, drôle de coopérative!), et 50 0/0 aux actionnaires, en plus naturellement de l'intérêt de 6 0/0 qui sera compté dans les frais généraux.

Il est vrai que sur ces 50 0/0 les actionnaires acceptent de ne prélever que la moitié, le reste devant être versé dans une caisse à part et distribué à titre de bonification aux clients d'achat et de location.

La somme à répartir sera fixée à l'inventaire et approuvée par l'Assemblée générale.

Or, vous savez comment dans ces petites sociétés fonctionnent les Assemblées générales. Elles sont d'abord annoncées dans des feuilles que personne ne lit, pour écarter les gêneurs, et ensuite une personne ou un petit groupe possède la majorité des actions et fait absolument ce qu'il veut, le reste des actionnaires étant quantité négligeable et simplement le troupeau destiné à être tondu.

Ce qui est beaucoup plus grave en la circonstance, c'est que le fameux contrôle qu'on vous fait miroiter dans la proposition, est inexistant.

En effet, il est dit dans cet intéressant article XIX : « Les bénéficiaires de la ristourne ne pourront se prévaloir des présentes clauses pour prétendre de façon quelconque aux droits de s'immiscer directement ou *indirectement* dans les affaires de la Société à laquelle ils demeureront complètement étrangers ».

Comme genre coopératif, que dit M. Brézillon, c'est en effet assez réussi.

Le Projet de contrat avec les directeurs confirme dans son article X la disposition ci-dessus.

J'attire toute votre attention sur le mot *indirectement*. Si vous aviez des délégués comme on vous l'insinue, vous auriez bien le droit de leur donner des instructions et des directives pour la gérance de cette affaire. Or, vous ne pouvez vous immis-

cer dans la gestion même indirectement. Alors !

Se moquerait-on de nous et de nos collègues ? Jusque à plus ample informé, je suis fondé à le croire et vous engage à vous abstenir totalement.

CAPELLE.

Lyon 8 janvier 1921.

Le Comité de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est s'est réuni mercredi dernier 2 février 1921, à 3 heures, au Théâtre Fémina, sous la présidence de M. Goiffon, président.

M. Sirdey a lu un projet de réglementation des réunions syndicales et fédérales qui a soulevé des objections diverses. M. Sirdey voudrait réserver un mercredi par mois seulement aux Assemblées fédérales, et les trois autres respectivement à chacun des deux syndicats et au Comité fédéral.

MM. Goiffon, Elie, Dulaar, Agostini et Légier ont, tour à tour, combattu cette proposition dont ils ont chacun tenté de démontrer les désavantages. MM. Goiffon et Elie ont particulièrement défendu le maintien du statu quo, tandis que MM. Dulaar, Agostini et Légier ont apporté une variante à la proposition de M. Sirdey.

Finalement cette dernière et une contre-proposition de M. Elie à laquelle s'est rallié M. Dulaar, ont seules retenu l'attention pour être discutées à la prochaine Assemblée générale.

La deuxième question à l'ordre du jour concernant les fiches de renseignements, a fait l'objet d'une nouvelle discussion, dans laquelle les arguments déjà présentés ont été examinés attentivement et avec bienveillance et impartialité. Le principe en a été voté à l'unanimité. C'est à la Fédération qu'il appartiendra, mercredi prochain, de le sanctionner.

Plusieurs questions diverses ont été ensuite envisagées, notamment celle concernant la Confédération nationale créée au Congrès de juin à Paris et dont on attend encore la première manifestation. Le silence systématique et presque incorrect de MM. Brézillon et Dufresne, à qui M. Sirdey a écrit au nom de la Chambre Syndicale, et les démarches vaines de M. Goiffon au nom de la Fédération du Sud-Est, sont caractéristiques : la province est véritablement traitée en mineure, même en personnalité indigne de la moindre attention. Dans ces conditions, le principe d'un Congrès à Lyon, dans le but de créer une Confédération provinciale, a été voté à l'unanimité. Ce projet sera également soumis à l'approbation de l'Assemblée générale, mercredi prochain.

M. Goiffon a ensuite rendu compte de l'entretien qu'il a eu, la veille, avec M. Launé, président du Syndicat des loueurs, au sujet de l'adhésion de ceux-ci à la Fédération. Il a été entendu entre eux que cette adhésion ne pouvait et ne devait pas avoir lieu, mais que la cordialité qui avait toujours existé entre ces deux groupements continuerait encore plus étroite, et qu'un concours réciproque serait prêté quand les circonstances le commanderaient. Les exploitants pourront compter sur l'aide des loueurs, comme ceux-ci pourront être assurés de la solidarité effective des exploitants le cas échéant. On ne pouvait mieux conclure.

Encore une fois, nous sommes heureux de constater que l'union discrète entre loueurs et exploitants s'affirme de plus en plus étroite. C'est la garantie du succès dans la défense de leurs intérêts communs.



8, Rue de

PRÉS

le 28

“ MUT



Grand Ciné-Roman d

12 É

Int

LADY NOBODY e

Date de So



la Michodière

ENTERA

Février

à la

UALITÉ "



des Fantômes

e M. PIERRE MARODON

PISODES

erprété par

t RENEE SYLVAIRE

rtie : 22 AVRIL



Une lettre

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous adresse la lettre ci-dessous émanant de l'Ambassade de la République Française, Mission Economique de Rome :

J'aurais intérêt à être renseigné d'une façon régulière par l'envoi de journaux, revues, ou tous autres documents appropriés, sur l'état et le développement de la cinématographie française.

Cela me permettrait, d'une part, de faire connaître dans ce pays, dans un but de propagande et de réclame, les faits saillants se rapportant à cette intéressante branche de notre industrie nationale.

Cette Mission est notamment en rapports avec M. Vergano, correspondant de Il Messagero del Cinema, *un des organes le plus important de la cinématographie italienne, et pourrait par cet intermédiaire faire des communications utiles sur l'industrie cinématographique française.*

La documentation que je vous demande me mettrait, d'autre part, en mesure de présenter, le cas échéant, à nos compatriotes, des suggestions ou propositions en vue de l'expansion en Italie de leur production.

Je vous serais très obligé de vouloir bien m'indiquer parmi les organes d'information sur la cinématographie ceux qui sont les plus utiles à connaître et de vouloir bien, si possible, m'en faire assurer le service régulier.

Ambassade de la République Française
Mission Française
9, via di Villa Patrizi (Porta Pia)
Roma (Italie).

Le Commerce des Films avec les pays Rhénans

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous remet ci-dessous copie d'une lettre qui fait suite à un échange de correspondance qu'elle a eue avec le Haut Commissariat de la République Française dans les Provinces du Rhin et à des visites qui ont été faites à Cologne et à Coblence par les représentants de plusieurs maisons d'éditions cinématographiques de Paris.

Elle nous prie de faire savoir par la voie du *Courrier* qu'elle se tient entièrement à la disposition de toutes les maisons qui auraient actuellement des difficultés à exporter leurs films, non seulement dans les pays rhénans, mais aussi en Allemagne.

Voici la lettre :

HAUT COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DANS LES PROVINCES DU RHIN

Coblence, le 21 janvier 1921.

Le Haut Commissariat de la République Française dans les Provinces du Rhin.

A Monsieur le Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, Paris.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 21 décembre, qui m'est parvenue avec un certain retard, parce qu'elle était adressée à Cologne.

Mon attention a été attirée déjà sur les difficultés que rencontraient dès maintenant les entreprises de cinématographie française pour faire circuler en Allemagne, et notamment dans les territoires occupés, des films français.

La Haute-Commission interalliée des territoires Rhénans n'a reçu aucun pouvoir économique et son rôle se borne, en exécution de l'arrangement du 28 juin 1919 qui l'a constituée, à veiller à l'entretien, à la sécurité et aux besoins des troupes d'occupation. Dans ces conditions, elle n'a pu s'opposer à l'application dans les territoires occupés de la loi allemande sur la censure des films, ainsi que des ordonnances concernant les importations.

Je compte intervenir, toutefois, lorsque des abus de la part des autorités allemandes auront prouvé que l'interdiction d'entrée des films français en même temps que l'obligation de les soumettre à la censure allemande sont de nature à porter atteinte aux besoins de nos troupes.

Il m'est précieux, dans ces conditions, de recueillir tous documents attestant le mauvais vouloir des autorités Allemandes, et toute manifestation de leur parti-pris à l'égard des films français. C'est dans ce sens que j'ai écrit déjà directement aux firmes Gaumont et Eclipse.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant des suites données à cette question qui retient toute mon attention.

Le Film et le Mannequin

Que va penser de ce titre quelque peu bizarre votre imagination fertile, toujours prête à broder les plus impossibles histoires sur les choses les plus inoffensives.

Non, ce n'est pas d'un nouveau ciné-roman qu'il s'agit, encore moins d'une superproduction venue d'Outre-Atlantique ou d'Outre-Rhin. Ce n'est qu'un simple rapprochement entre le Film et le Mannequin... de cire, qui habite les somptueuses vitrines de nos grands magasins parisiens.

Une tierce personne s'impose dans le récit; nous la placerons entre le Film et le Mannequin : c'est Anastasie dont il est superflu de faire la présentation.

On se souvient des récents coups de ciseaux donnés dans la production étrangère et surtout française par cette vénérable dame. Le rouge de la honte lui montait au front, à la vue de certaines scènes... oh ! des scènes... (*Censuré*).

Nous avions déjà eu le plaisir de rencontrer Dame Anastasie dans certains petits théâtres très à côté où les heures passaient rapides pour elle tant *la haute tenue artistique* du spectacle tenait son intérêt en éveil.

Dernièrement, nous eûmes le plaisir de la revoir à la ville, sans escorte, incognito même, se promenant au hasard de ses pas, qu'un automatisme autant bizarre qu'inconscient dirigeait plus spécialement vers les grands magasins. Là, devant les étalages rutilants de lumière, devant cette avalanche de soie, de dentelles et de futilités, Anastasie loucha terriblement, mais se ressaisit aussitôt.

Des mannequins de cire étaient vêtus de la façon la plus courte et la plus légère. Les chemises transparentes qui revêtaient ces nymphes immobiles étaient aimablement censurées, occasion unique pour montrer ce qu'on ne montre pas au Cinéma.

Sous prétexte d'exposition de blanc, certains rivalisèrent d'ingéniosité. Les mannequins furent assis, d'autres avaient des poses « ne laissant aucun doute sur la nature de leurs désirs » écrirait Courteline.

Anastasie était rayonnante. Peut-être revoyait-elle certains instants de sa jeunesse. Un gamin qui voulait voir la bouscula un peu ; elle s'effaça trop heureuse de permettre « à ce pauvre petit » de regarder aussi les belles dames. Elle en prit même un dans ses bras.

Et le gosse qui était déjà un fervent de l'Ecran lui dit tout bas à l'oreille : au Cinéma elles sont plus habillées que...

Le pauvre petit être ne put achever sa phrase, Anastasie coupa le sifflet de ce « serpent qu'elle réchauffait sur son sein » (textuel).

R. H.

Si vous désirez recevoir régulièrement "Le Courrier" souscrivez un abonnement.

Pour la France : **25** fr. — Pour l'Étranger : **50** fr.

LES BEAUX FILMS

« LE PAUVRE AMOUR »

Quelque part, dans l'ouest lointain. Deux fermes dans un petit village. Elles sont simples et familières. Elles ont l'air bonhomme et souriant. Deux familles modestes vivent dans l'une et dans l'autre. Suzy voit tous les jours son voisin William. Et un amour de gosse naît entre eux, de cette promiscuité quotidienne. C'est un pauvre amour qui mendie un regard, un sourire, et qui n'ose pas le baiser.

C'est un pauvre dont la bouche de Suzy est la sébille.

Pour permettre à celui qu'elle aime de devenir un grand homme, Suzy paie, en cachette de William, la pension du collège.

Quand, grâce à elle, William est devenu pasteur, elle espère connaître la joie de vivre. William va l'épouser. William va la payer de toutes les



privations qu'elle s'est imposée en lui donnant la grande joie.

Il n'en est rien. Le jeune homme passe près du bonheur sans l'apercevoir, il regarde ailleurs. Il regarde Bettina, petite modiste de la ville voisine, coquette et flirteuse; il la regarde tant, qu'il l'épouse.

Suzy commence une vie de renoncement résigné. Elle ne dira rien. Elle n'essaiera pas de défendre son bonheur. Elle gardera son pauvre amour, fidèle, intact et inutile.

Mais William est vite malheureux. Bettina court



les fêtes avec ses flirts, sans s'occuper jamais de son ménage.

William regrette obscurément Suzy et son amour un peu encombrant, un peu ridicule, mais si sûr et si salutaire.

Un soir Bettina, sortie en cachette, est surprise par un orage. Le froid la saisit. Elle meurt, repentante et sauvée.

Et William s'en va vers le seul, le grand amour de sa vie.

*
* *

Le *Pauvre amour* est un grand film. Je ne parle pas seulement de l'interprétation et de la mise en scène. Je parle aussi du scénario qui, pour contenir quelques puérilités, n'en vise pas moins à l'observation profonde et aiguë, à l'impression directe, au détail quotidien. C'est une histoire de tous les jours.

Suzy est une jeune vieille fille que nous avons déjà rencontrée. Nous connaissons mille indécis comme William.

Attention ! Vous retenez pour Pâques "JUDITH et HOLOPHERNE", grande scène biblique





LE FILM D'ART

présentera le Mardi 22 Février à Marivaux

UN FILM SENSATIONNEL

adapté et mis en scène par

J. de BARONCELLI

LE RÊVE

d'après le chef-d'œuvre

d'ÉMILE ZOLA

Interprété par SIGNORET, ANDRÉE BRABANT,
Mme DELVAIR, de la *Comédie Française*, la petite Christiane DELVAL,
... ... MM. JANVIER, du *Théâtre Antoine* ... ...
,. ... CHAMBREUIL, de l'*Odéon*, et ERIC BARCLAY .. ...



René COIFFARD

PRÉSENTE

M. DE MAX

DANS



SCÉNARIO

DE

Maurice de l'Espinglet



Le SON de CLOCHE

Pastorale Tragique

AVEC MM.

Andrew BRUNELLE

Edgard FASQUELLE

DOUBLEAU



AVEC Mlles

Dolly SPRING

Suzanne LILÉ

BERENGÈRE

Il est certain que le scénario eût gagné à finir au moment où William épouse Bettina. Le baiser que les deux jeunes gens ne peuvent échanger eût fait figure de symbole. Tel quel, c'est encore un film de grande classe qui honore W. Griffith et le film américain.

Comme tous les films très importants, il vaut surtout par les détails qui sont amusants, tragiques ou narquois. Chacun d'entre eux est une merveille d'observation intense, de goût et de mesure. Quant à la photographie, c'est une succession de tableaux brossés par un maître. Ce n'est plus de la photographie, quand l'artiste intervient de cette façon.

Il y a *surtout* entre W. Griffith et Lilian Gish une collaboration étroite et merveilleuse. Ces deux artistes se complètent résolument.

Toutes les gaucheries, toutes les hésitations, toutes les puériles fatuités, toutes les mélancolies du jeune William sont d'ailleurs merveilleusement exprimées par Aron.

***

Lilian Gish, petite merveille aux yeux trop bleus, petite fille, toujours souffrante, toujours vaincue, vous qui n'êtes pauvre d'amour que parce que vous en êtes trop riche, petite résignée, oiseau meurtri, sourire à travers des larmes, dentelle déchirée, lèvres sanglantes, cœur nu, souffrance matérialisée, chef-d'œuvre chétif, vous êtes l'âme de toutes les Suzy de la terre. Lilian Gish, vous avez en vous toutes les larmes des blessées d'amour, commes celles de toutes les femmes battues. Vous êtes belle comme une princesse, malgré vous — et cependant, vous savez être délicieusement ridicule.

Vous avez toutes les souffrances : le baiser qu'on ne reçoit pas, la bonne vache qu'on vend, l'éventail derrière lequel on change ses larmes contre un pauvre sourire, les lettres d'amour qu'on brûle, la rivale dont on sert les projets, l'être cher qui ignore, le désir d'étrangler son rêve. Toutes... toutes...

Vous êtes la parfaite et la gentille. Vous êtes Lilian Gish.

***

Tous ceux qui ont souffert de l'indifférence de l'être cher voudront voir *Le Pauvre amour*, fait-divers de toutes les vies.

MARCEL ACHARD.

LA HURLE

(Production Phocéa, présenté par Pathé-Consortium Cinéma).

La Hurle! Aucun titre ne pouvait mieux convenir à l'œuvre de M. G. Champavert, pour dépeindre ce drame puissant de la vie foraine qui se déroule devant et derrière les grilles de la cage aux lions.

Nous savions déjà que le cœur de l'homme était une petite ménagerie dans laquelle nombre d'auteurs célèbres avaient reconnu pas mal d'animaux différents. Il en est de nobles, comme le lion ; de félins, comme le tigre; d'hypocrites, comme le caméléon; de sauvages et dangereux comme les hyènes ; certains auteurs gais en virent même d'autres. On pourrait, en usant d'une métaphore hardie, dire que *La Hurle* est le drame d'une ménagerie devant une autre ménagerie.

M. G. Champavert, en dompteur averti, connaît les défauts et les qualités de ses pensionnaires. Il connaît aussi leurs joies, leurs espérances, leurs haines, leurs bassesses, et il s'est plu à rassembler tout cela dans la « cage centrale », à les laisser en « liberté », mais il sait au bon moment châtier ou récompenser avec une impartiale justice.

Son drame est vivant et fort bien charpenté. Il oppose en scènes criantes de vérité les sentiments les plus divers. Ces visions de la vie nomade nous intéressent énormément et nous aussi, comme le flegmatique M. Holwig, avouons-le à notre honte, nous sommes à la recherche de ces sensations nouvelles, qui rendent ceux qui nous amusent capables de la plus audacieuse folie.

Dans *La Hurle*, cette « folie » a un noble but, et si nous ressentons « quelque chose », ce n'est qu'une profonde admiration pour le sublime sacrifice de Juana. Comme dans *Paillasse*, « ils ont » payé ? et, coûte que coûte, il faut leur en donner pour leur argent.

Le scénario de M. G. Champavert est construit avec un souci de vérité, une justesse d'observations digne d'éloges. Tenant à mettre en scène son œuvre lui-même, il l'a réalisée avec une belle maî-

trise. Certaines scènes auraient pu être plus « ramassées » plus « rapides », mais ce sont là des détails sans importance, et le film tel qu'il nous a été présenté, est excellent sous tous les rapports. Voyons, maintenant, le scénario lui-même.

***

Les époux Daniel et leur fille Juana vivent heureux, en dépit du pénible métier de dompteur.

Leur ménagerie est leur seule fortune et ne doit son succès qu'au terrible lion Brutus.

La témérité de Daniel est si grande, la férocité du fauve si redoutable qu'il y a foule à chaque séance. Un Américain, avide de sensations, M. Holwig, suit la même ménagerie de ville en ville, dans l'espoir d'assister à un spectacle unique, celui de voir un jour Brutus dévorer Daniel.

Si ce numéro venait à manquer, les recettes seraient nulles et Odrick, attaché comme second dompteur, n'est pas sans l'ignorer.

Un jour, la fatalité semble s'acharner sur la famille Daniel. Le père tombe du faîtage et se brise la cheville. Un repos de deux mois est nécessaire... C'est la ruine qui guette la famille et pour Odrick l'espoir de devenir propriétaire de la ménagerie.

A Marseille, où ils sont venus malgré tout, les affaires périclitent à un tel point que la fermeture s'impose. Juana supplie Odrick de présenter Brutus ; celui-ci refuse naturellement. Dans quelques jours, les bêtes mourront de faim !...

Daniel fait appel à Jacques Arnold, dompteur à la ménagerie Laurent et frère de lait de Juana. Celui-ci accepte et télégraphie à ses amis. C'est l'écroulement des projets d'Odrick. Il soudoie un nègre, Ben-Ali, pour empêcher Jacques Arnold de présenter Brutus.

Les attractions se succèdent et bientôt c'est le tour de Brutus, mais Arnold n'est pas là. Le public réclame; un coup de téléphone apprend que Jacques est victime d'un accident, que faire ?

Notre argent ! Notre argent ! ponctue le public. La police intervient et dit de rembourser. Impossible, puisque Odrick a exigé deux mois d'arriéré avant d'entrer en cage, et c'est sur la recette qu'il a été payé. Daniel veut se sacrifier et il présentera, malgré tout, Brutus.

La foule hurle maintenant et menace de tout briser. Daniel veut se faire porter dans la cage, mais sa fille l'y devance et annonce qu'elle présentera *elle-même* Brutus.

La foule applaudit, mais l'inévitable arrive. Au moment de faire dresser Brutus, le fauve bondit sur elle. Mais avant de pouvoir donner son coup mortel, les deux pointes acérées d'une fourche se sont plantées dans les yeux de la bête, qui, aveuglée, est forcée de regagner la cage voisine.

La panique règne parmi la foule.

Nous retrouvons Juana étendue sur un divan et Jacques Arnold près d'elle. La peur fut plus grande que le mal.

M. Holwig, le multi-millionnaire, enthousiasmé par le courage surhumain de Juana, dépose sur le corps meurtri de la charmante enfant un chèque de cent mille dollars.

Ben-Ali étrangle l'infâme Odrick qui refusait de lui payer le prix de son attentat, et toute la famille Daniel, abandonnant leur dur métier, connaîtra des jours heureux. Jacques épouse Juana. Quant à Brutus, il est devenu descente de lit.

***

La Hurle est interprétée par des artistes de première valeur. Mlle Juliette Malherbe est une intrépide Juana, qui a droit à toute notre admiration. M. Jacques Volnys est un M. Holwig flegmatique à souhait et d'une allure très « gentleman ». Madame Marthe Lepers a campé avec beaucoup de vérité le rôle délicat de Mme Daniel, MM. Boulle, Monnet, Bourgoin et Chevalier, ont silhouetté leurs personnages avec une belle autorité.

La réalisation scénique est habilement traitée. Le metteur en scène nous fait voir dans leurs détails les dessous de la ménagerie et les fauves ont des « sourires » aimables pour l'objectif. Nous comprenons que travailler avec eux n'est pas une sinécure.

La « foule » est bien vivante et s'intéresse véritablement au « numéro annoncé ». La photographie est très soignée malgré les difficultés qui ont été soigneusement évitées.

La Hurle, qui est de la production Phocéa, et présenté par Pathé-Consortium Cinéma, est un film original qui ne manquera pas de plaire au public. Par ses nombreuses qualités dramatiques, scéniques et photographiques, il est assuré d'une belle et fructueuse carrière. C'est un excellent film français qui continue avantageusement la série de nos productions nationales, et qui vaut — oh ! combien — les films plus ou moins camouflés qui, malheureusement, encombrent trop le marché français.

René HERVOUIN.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Champagne, Gibory, Joë Hamman, Maurice Soriano, à Paris.

MM. Noblot, Châtillon-sous-Bagneux (Seine): Letourneur, Le Chenay (Seine-et-Oise).

MM. Desalles, Lille-Wazennes (Nord); Georges Dace, Bapeaume (Pas-de-Calais); Antoine Jault, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire); Frédéric Bruckmann; Strasbourg-Neudorf (Bas-Rhin); André Daltroff, Gray (Haute-Saône).

MM. Pasquier, Alexandrie (Egypte); Depollo et Soulides, Smyrne (Turquie); Agence Gaumont, New-York City (U. S. A.); Compagnie Générale du Cinématographe, Genève (Suisse) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Malizia Ugo, à Paris; Colas Marceau, à Marseille, sont effectués.

M. Léon Marnotte, à Paris, est inscrit au service du *Courrier*.

De l' « Intransigeant ».

Les temps sont difficiles en Autriche, et voici qu'un consortium étranger est en pourparlers avec le gouvernement pour acheter le château de Schoenbrunn où vécut et mourut le Duc de Reichstadt.

On aurait l'intention de faire, dans l'ancien palais impérial, une maison de jeux avec roulettes et petits chevaux.

Espérons qu'on épargnera à cette demeure, si pleine de souvenirs, le bruit des râteaux et des jetons sur les tables à tapis verts, et qu'on ne verra pas s'enfuir les ombres de jadis devant la foule des joueurs têtus.

Mais si le gouvernement autrichien a besoin d'argent !

Films touristiques.

La Compagnie Française du Tourisme a pris l'initiative de présenter des films touristiques, à son Siège Social, 30, boulevard des Capucines.

La première séance a eu lieu le jeudi 10 février de 18 à 19 heures. Au programme : *L'hiver au soleil*; *La Côte d'Azur; Les sports d'hiver à Font-Rumeu; Maroc, Algérie, Tunisie.*

Expérience.

M. le Dr J.-L. Pech, agrégé de physique à la Faculté de Médecine de Montpellier, fondant son opinion sur des faits expérimentés, qu'un facteur important et méconnu de la sensation de relief perçue par nos centres psychiques est la distorsion marginale des images rétiniennes, a projeté des vues photographiques sur des écrans courbes spéciaux (écrans glyphographes) et a constaté que les images obtenues sur l'écran fournissent la sensation de troisième dimension sans distorsion apparente. Ces projections portent le nom de « Projections glyphographiques ».

Une présentation privée de projections glyphocinématographiques a eu lieu à la Salle Marivaux, le samedi 5 février 1921, à 10 heures du matin.

Nouvelle agence.

Pathé-Consortium ouvre une agence à Nice, route de Turin, sous la direction de M. Laparra.

E pluribus unum.

Cette devise peut s'appliquer aux œuvres qui font les délices des publics les plus divers et qui concrétisent dans le même enthousiasme des individualités souvent fort opposées. Nous avons pu constater, la semaine passée, une telle unanimité dans la salle du Gaumont Palace. C'était un plaisir de voir, unis par le même rire, nos intellectuels les plus en vue, les artistes de toutes tendances et, d'une façon générale, les classes les plus variées du bon peuple de Paris. La cause de cette gaieté n'était autre que l'esprit si français du vaudevilliste Hennequin dont la comédie *Les joies de la famille* de l'U. C. I. était admirablement interprétée sur l'écran de l'immense Palace.

La belle dame sans merci.

Il nous sera donné de voir bientôt *La belle dame sans merci*, le grand film français que vient de terminer Mme Germaine Dulac.

Edmond Ratisbonne, qui en est le concessionnaire pour le monde entier, vient d'en céder l'exploitation à l'Agence Générale Cinématographique pour la France, la Belgique, la Suisse et la Hollande.

La belle dame sans merci, qui prendra rang parmi les belles productions de l'année, est interprétée par Jean Toulout, Tania Daleyme et Denise Lorys.

L'épingle rouge.

L'épingle rouge, un scénario signé Bienaimé, réalisé par E. E. Violet, avec les deux as de la photographie Louis Dubois et Marcel Audion, et une interprétation hors ligne, voilà qui nous promet un film sensationnel.

On dit que *l'épingle rouge* serait la réponse la plus élégante à Dame... Anastasie.

De belles recettes en perspective

pour MM. les Directeurs qui retiennent dès aujourd'hui pour leur programme de Pâques *Judith et Holopherne*.

C'est « La Select » qui présente le 21 février cette grande scène biblique,

Edition le 25 mars.

Les films indésirables.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande vient d'interdire, à partir du 1er mai, l'importation de tout film cinématographique représentant des vols, des assassinats ou des suicides.

Films en relief.

M. George K. Spoor, propriétaire de l'« Essenay Film Company », et P. John Berggren, un savant suédois, sont parvenus, grâce à un nouveau procédé de lentilles, à faire apparaître en relief les films cinématographiques.

Ils ont consacré sept années à des recherches qui viennent d'être couronnées de succès.

Le développement cinématographique en Allemagne.

Le développement de l'industrie en Allemagne fait le sujet d'un grand nombre d'articles de journaux qui ne cachent pas leur satisfaction de voir les films s'emparer des marchés étrangers et servir utilement la politique germanique.

L'Allemagne vient aujourd'hui immédiatement après les Etats-Unis d'Amérique en ce qui concerne la production annuelle des films.

En 1914, l'Allemagne importait 18 millions de marks de films surtout de France et d'Angleterre. Il n'y avait, pour ainsi dire, pas de films allemands.

Mais, pendant la guerre, l'industrie cinématographique reçut un appui efficace du gouvernement, de l'armée, sous forme de subventions généreuses.

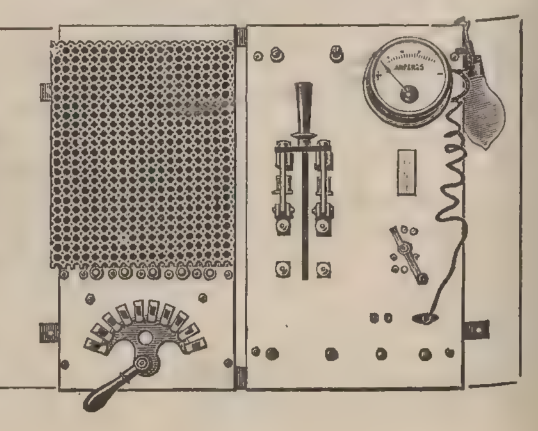
Aujourd'hui cette industrie est en plein développement et elle cherche activement des débouchés. Les films français, anglais et italiens, sont aujourd'hui exclus du marché allemand tandis que les plus grands efforts sont faits pour implanter en Amérique, en Espagne, en Orient, etc., les films tournés en Allemagne.

(Agence Radio. Communiqué par la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.)

Le cinéma contre le gaspillage.

Pour résoudre la crise économique, les fermiers des Etats-Unis viennent d'entreprendre une campagne de propagande cinématographique assez curieuse.

Le public pourra voir sur l'écran des exemples frappants de tous les gâchages concourant à augmenter le cours de la vie : paysans brûlant du blé



qu'ils ne peuvent vendre; porcs dévorant les fruits qui, faute de main-d'œuvre, pourrissent sous les arbres, etc.

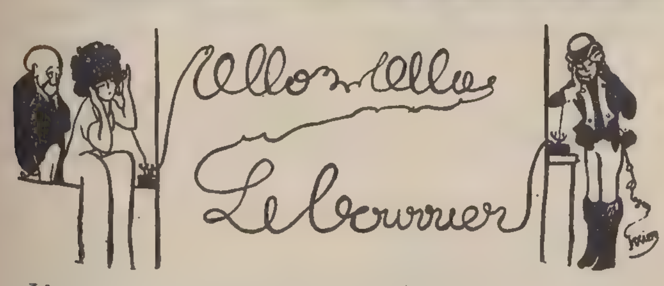
Peut-être pourrions-nous suivre en France, dit notre excellent confrère *La Liberté*, cet exemple et montrer tel employé aux stoks américains éventrant à coups de pioche, comme on nous l'a signalé, six caisses contenant des machines à écrire, pour découvrir une caisse introuvable de rasoirs mécaniques!

NÉCROLOGIE

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Louis Bourgoin, décédé à Paris le 30 janvier, dans sa 41e année.

Fort connu dans le monde cinématographique et plus spécialement parmi les vendeurs de fonds, M. Louis Bourgoin ne laisse que des amis.

Le Courrier en cette pénible circonstance adresse à Mme Bourgoin et à sa famille ses condoléances les plus sincèrement émues.



L'Agence Générale Cinématographique a présenté mardi dernier, 8 février, Salle Marivaux : *Le Drame des Eaux Mortes*, d'après le roman de M. Charles Foley, transcription cinématographique et mise en scène de M. J. Faivre, interprété par MM. Alcover et Jean Hervé, de la Comédie-Française; Rex Stocken; Mmes Maria Russlana et Vaddah.

Succès!

Miarka, la fille à l'Ourse, le beau film de Jean Richepin et de Louis Mercanton, sera prochainement produit en Angleterre par les soins du Jury's Imperial Pictures Limited qui s'en sont rendu acquéreurs.

Le mime Georges Wague, de l'Opéra, professeur au Conservatoire, apprend que des élèves ou pseudo-élèves vont se présenter de sa part à différents administrateurs, metteurs en scène ou régisseurs de firmes cinématographiques.

Georges Wague nous prie de prévenir ses amis et les intéressés de se défier de ces présentations verbales, n'adressant jamais d'élèves sans un mot de lui.

Lisez, et comparez : Paris, dont la population stable est d'environ 3 millions d'habitants, compte actuellement environ 200 cinémas; Chicago, pour une population de 2,500,000 âmes, en possède 417; à Philadelphie, ville de 1,700,000 âmes, il y en a 156; les 800,000 citadins de Saint-Louis ont 110 cinémas à leur disposition et 80 cinémas font la joie des 60,000 habitants de San Francisco.

On évalue à environ 3,500 le nombre des cinémas existant en Grande-Bretagne, pour une population de 35 millions d'âmes, ce qui fait une moyenne de 1 cinéma par 10,000 habitants, tandis qu'en France la proportion n'est que de un pour 21,000. On ne compte, en effet, chez nos voisins du Sud, que 1,500 cinémas environ pour 40 millions d'habitants. En Italie, il y a un cinéma pour 18,000 habitants; on y compte environ 2,000 établissements pour une population totale de 36 1/2 millions d'âmes.

Les Etats-Unis, pour 110 millions d'habitants, possèdent 15,000 cinémas, ce qui équivaut à un pour 7,500 habitants.

Ce sont donc les Etats-Unis qui tiennent le record.

Les bureaux de la Phocéa-Location, agence de Rennes, seront transférés 3, place du Palais (même numéro de téléphone 9-44) au centre de la ville, avec communication directe de la gare par tramway.

La première du grand film de Griffith, *Way Down East*, a eu lieu à New-York. Le record du monde pour le prix des places. Certaines ont été payées jusqu'à dix dollars.

On annonce la création à Hambourg d'un grand consortium pour l'exportation des films allemands, auquel seront intéressées en outre de la « Hambourg-Amerika-Linie », toute une série de maisons d'exportation de Hambourg. Ce consortium a l'intention de se servir des relations qu'a le commerce de gros de Hambourg dans les pays d'outre-mer et de créer tout un réseau de représentations.

L'Inde, qui compte 300 millions d'habitants, ne possède que 140 cinémas environ.

William Hart tourne, paraît-il, son dernier film. Il a été assez gravement blessé l'an dernier; est-ce cet accident qui l'a découragé? On lui prête l'intention d'écrire pour les enfants des histoires d'Indiens. Pour peu qu'il ait autant d'imagination dans ses livres que de talent dans ses films, nous lirons avec joie les pages du nouveau Fenimore Cooper.

L'Opérateur.

Le Courrier Financier

La question des Changes, qui intéresse toujours le monde de la finance, n'occupe pas moins celui de la Presse, et, Louis Forest dans son article du 2 février de notre grand confrère *Le Matin*, précise combien la vie de la nation est liée à ses moindres mouvements et aussi combien son amélioration aidera à notre renaissance.

Notre non moins grand confrère *La Liberté*, dans son premier article du 9 février, démontre combien, sans nous laisser aller à un optimisme béat, nous devons compter sur l'amélioration certaine du change, malgré des résistances intéressées, et plus vite qu'on ne le croit généralement. Nous ne sommes donc pas les seuls à en prévoir les salutaires effets.

La Bourse a été mauvaise toute la semaine et les vendeurs, les pêcheurs en eau trouble, les professionnels de la baisse, malgré que celle-ci soit descendue à un niveau qui, sauf le bloc de nos fonds nationaux, n'avait pas été atteint depuis longtemps, ont encore eu beau jeu.

Seul, le compartiment de nos rentes est tenu. Et cependant c'est au moment où il va falloir réajuster notre budget, que nous constaterons une fois de plus que les plus grandes victimes de cette grande guerre... c'est nous. — Aussi, la crise économique et financière, si elle n'est pas profonde, sera longue — et il ne faut pas oublier de longtemps les sinistrés, et les pensions... des ayants-droit.

Nos rentes se tiennent dans les mêmes cours et les emprunts de guerre sont inchangés. Les négociations entamées lors du dernier emprunt français pour le placement d'une tranche en Angleterre étant sur le point d'aboutir, il y a tout lieu de prévoir une amélioration de leurs cours.

Quant aux Fonds d'Etat Etrangers, c'est le marasme.

Certes, il n'y a pas que nous d'atteints, car l'étranger l'est bien davantage.

La crise a commencé sur les grands marchés d'Outre-mer. Aux Etats-Unis, au Japon, les banques d'émission relevèrent le taux de leurs escomptes. Puis, ce fut le tour de l'Angleterre.

La Banque de France est fermement tenue, alors que tout le groupe bancaire, lui aussi, a payé son tribut à la dégringolade. On parle toujours des opérations en préparation aussitôt une éclaircie de la situation générale : — aussi attendons? — elle se produira.

Quant aux valeurs de Caoutchouc la gravité de la crise n'échappera à personne, et aux Etats-Unis l'arrêt de la fabrication, dans les plus grandes usines d'automobiles, indique clairement l'arrêt des négociations de toutes les valeurs caoutchoutières ; aussi en France, à Clermont-Ferrand, le chômage s'accentue ; à Londres on prévoit des fermetures d'exploitation. En résumé, quantité de raisons pour empêcher toutes velléités de reprises.

Le compartiment des valeurs pétrolifères a été affecté sérieusement aussi, Russes, Roumaines ou Américaines furent secouées pour des motifs différents. Cependant, la Royal Dutch, la Shell et la Mexican Eagle, dont les coupons sont payés en dollars, furent moins atteintes, alors que Steaua Romana et Lianosoff subirent des ventes précipitées. Le marché de Londres n'est guère résistant sur ce compartiment, on agite la question de la baisse du pétrole, on dit qu'en Pensylvanie les raffineurs sont dans l'impossibilité de l'emmagasiner. Mais la consommation ne diminue pas ; au contraire. Cependant aux cours qui ont été pratiqués sur les valeurs de pétroles, il y a lieu d'être très prudent et à part les toutes premières entreprises, les capitalistes avisés devront réfléchir.

Qu'on se souvienne de l'effondrement des mines d'or en 1895... il y avait de l'or partout ; aujourd'hui aussi, il y a du pétrole partout...

Aussi les machines à vignettes, et les rotatives fabriquent-elles de nouvelles images...

Quelle en sera la valeur et pendant combien de temps.

Puisque nous parlons des mines d'or, nous pouvons consacrer à cette partie de la cote des nouvelles qui ne sont guère de nature à la réveiller. Depuis la mort du général Botha, le Transvaal voit le parti de l'indépendance reprendre un peu de vigueur, malgré une situation politique confuse, d'autre part le prix de l'or a failli puisqu'il ne vaut plus que 105 schillings l'once, ce qui n'est plus 120. Aussi les dispositions des différents marchés sont-elles sans affaires dans ce groupe où l'on médite aussi sur la cherté de la main-d'œuvre là-bas aussi.

Le marché du cuivre encore s'est affaibli, car de 75 livres la tonne, le cours est revenu à celui de 70, prix d'avant guerre. Là aussi il faut poser la question des prix d'exploitations, ce qui rendra forcément la situation plus ardue. Il ne faut donc pas être surpris du recul dans tout ce compartiment.

La conclusion de tout ce qui précède est, nous le répétons bien haut, qu'il ne faut rien vendre en ce moment, car les cours sont les plus bas. Or, ce n'est pas lorsque la marchandise est à bon marché qu'on doit la réaliser, mais bien au contraire la ramasser d'une manière judicieuse, afin d'en faire petit à petit une abondante provision. Les hauts cours reviendront car la majorité accordée au Gouveruement, cette nuit, après quatre longues journées de débat sur la Confé-

rence, démontre notre esprit d'énergie et de concorde avec les Alliés, pour la Paix générale et la renaissance.

Nous tenons toujours gracieusement à la disposition de nos nouveaux abonnés, la brochure *La Pratique de la Bourse*, offerte à nos lecteurs dans notre précédent numéro.

De Rigny.

Aux termes d'un acte sous seings privés en date du 17 janvier 1921.

M. Jacques Paulmier, directeur de cinématographe, demeurant à Paris, avenue de Wagram, 25.

A vendu à M. Charles Marly, directeur de cinématographe, demeurant à Saint-Denis, rue Moulin, 13.

L'établissement de cinématographe, exploité à Paris, avenue Jean-Jaurès, 34, sous le nom d'Eden-Cinéma.

(P. A. 20 janvier 1921).

Appel des troisième et quatrième quarts

MM. les actionnaires de la Société Française des Théâtres électriques, dont le siège social est à Paris, 5, boulevard des Italiens, sont informés que dans sa séance du 17 février 1921, le conseil d'administration a décidé de faire l'appel des troisième et quatrième quarts sur les 5.000 actions de numéraire de la Société représentant l'augmentation de capital réalisée par une Assemblée générale extraordinaire en date du 25 octobre 1920.

Et que les versements doivent être effectués à la banque Blocq frères et fils, 16, rue Vivienne, à Paris :

Au plus tard, le 15 février 1921.

Suivant acte sous signatures privées en date du 23 décembre 1920, M. Armand Louis, demeurant à Colombes (Seine), rue Humblot, 28, a vendu un fonds de cinématographe connu sous le nom de : Select-Cinéma, qu'il exploite à Chantilly (Oise), place de la Gare, à M. Eugène Desjardins, demeurant à Paris, boulevard Jourdan, 14 bis.

Il a en outre cédé son droit au bail des lieux.

Sous la raison sociale Faure et Sarfati, Mme Marie-Louise Faure, à Paris, 74, boulevard de Clichy, et M. Albert Sarfati, à Paris, 11, rue Faustin-Hélie, ont formé une Société en nom collectif, ayant pour objet l'exploitation d'un établissement cinématographique, situé à Paris, 22, rue de Passy, et dénommé Le Régent, où est établi le siège.

Le capital est de 160.200 francs.

Suivant acte sous seings privés en date du 24 décembre 1920, la Coopérative Cinématographique a été fondée au capital de 50.000 francs. Siège social, 76, boulevard de Magenta.

(G. T. 18 janvier).

Aux termes d'un acte passé devant Me Pierre Dupin, notaire à Saint-Etienne, le 24 décembre 1920, M. Henri Blanc, propriétaire de l'établissement dit « Cinéma du Progrès », demeurant à Saint-Etienne, rue d'Annonay, 47, et M. Ernest Robert, aussi propriétaire de l'établissement dit « Cinéma du Progrès », demeurant à Saint-Etienne, rue d'Annonay, 47, ont formé entre eux une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement de spectacles cinématographiques sis à St-Etienne, rue d'Annonay, 47, connu sous le nom de « Cinéma du Progrès », et toutes entreprises de spectacles, concerts, patinage, sports, de quelque nature qu'ils soient, ainsi que toutes opérations industrielles, commerciales et financières, se rattachant directement ou indirectement à ce genre d'industrie.

La raison et la signature sociales sont « Blanc et Robert ».

. . . .

Le capital social est fixé à la somme de 30.000 francs, fourni de la manière suivante :

. . . .

(La Tribune de St-Etienne, 16 janvier 1921.)

M. Protheau a cédé à M. Charpignon ses droits sociaux dans le fonds de cinéma sis, 28, rue de l'Eglise, à Vincennes. (G. T. 18 janvier 1921.)

Suivant acte du 24 décembre 1920, enregistré, M. et Mme Goutte-Quillet, demeurant à Paris, 7, rue de la Chapelle, ont vendu à M. Perrault, demeurant à Paris, 6, passage de l'Industrie, le fonds de commerce connu sous le nom de : Cinéma du Lion d'Or, qu'ils exploitaient, 7, rue de la Chapelle, à Paris.

(P. A. 19 janvier 1921.)

M. Granperrin-Bologne a vendu à MM. Noblot et Ropiot, le cinéma qu'il exploitait 1, rue Sadi-Carnot, à Chatillon-sous-Bagneux.

Le Conseil d'administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique, siège social, 10, rue Chaptal, Paris, a l'honneur d'informer Messieurs les sociétaires définitifs que l'Assemblée générale annuelle aura lieu le lundi 28 février 1921, à 1 h. 1/2 précise, à Paris, salle des Ingénieurs civils,

19, rue Blanche (Article 28, paragraphes 1er et 2, et 29 des statuts).

Ordre du jour :

I. — Rapport du conseil d'administration sur l'exercice 1919-1920.

II. — Rapport de la commission des comptes (exercice 1919-1920).

III. — Rapport de la commission des retraites.

IV. — Rapport de la commission chargée de l'examen des programmes.

V. — Elections.

Nomination de : 1° trois membres du conseil d'administration pour 4 ans (en remplacement de trois membres sortants et non rééligibles); un auteur, un compositeur, et un éditeur (article 14 des statuts); 2° deux membres de la commission des comptes (article 27 des statuts); pour 3 ans, en remplacement de deux membres sortants non rééligibles ; 3° deux membres de la commission des programmes (article 27 des statuts) pour 3 ans, en remplacement de deux membres sortants et non rééligibles; 4° deux membres de la commission des retraites (article 27 des statuts) pour 3 ans, en remplacement de deux membres sortants et non rééligibles.

Il est rappelé à MM. les sociétaires, qu'en dehors des questions indiquées dans la lettre de convocation qui leur sera adressée, aucune autre question ne pourra être portée à l'ordre du jour de l'Assemblée générale si le conseil d'administration n'en a été préalablement saisi huit jours au moins avant la séance (article 28, paragraphe 2 des statuts, et article 114 du réglement général).

(P. A. 21 janvier 1921.)

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société en commandite par actions dite : « Société du Cirque d'Hiver » qui avait été convoquée pour le 31 janvier 1921, avec l'ordre du jour ci-après reproduit, n'ayant pu délibérer valablement faute de réunir un nombre d'actionnaires représentant les trois quarts du capital social, sont convoqués à nouveau en Assemblée générale extraordinaire, au siège social, à Paris, rue Crussol n° 6, pour le 15 mars 1921, à 14 h., à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant, qui faisait l'objet de la précédente assemblée.

1° Nomination d'un nouveau gérant en remplacement de M. Colonnier, décédé; 2° Modifications à apporter aux statuts par suite de cette nomination et spécialement aux articles 1, 3, 4, 8; 3° Autres modifications à apporter auxdits statuts, et notamment aux articles 15, 25, 28, adjonction de nouveaux paragraphes aux articles 25, 26, 27 et 28, et mêmes adjonctions de nouveaux articles; 4° Questions diverses.

(P. A. 10 février 1921.)

Les souscripteurs des actions de numéraire, formant le capital de la Société Pathé-Consortium Cinéma, Société anonyme en formation, au capital de 20 millions de francs, sont convoqués en deuxième assemblée générale constitutive, pour le mardi 15 février 1921, à 11 heures du matin, à Paris, 19, rue Blanche, dans une des salles de l'Hôtel des Ingénieurs Civils de France, à l'effet de statuer sur l'ordre du jour suivant:

Ordre du jour :

1° Statuer sur les conclusions du rapport dressé par le commissaire nommé par la première assemblée générale constitutive du 1er février 1921, et chargé d'apprécier la valeur des apports en nature faits à la Société, leur rémunération, ainsi que la cause des avantages particuliers en résultant et de tous autres avantages pouvant résulter des statuts.

2° Nomination des premiers administrateurs et fixation, s'il y a lieu, de la valeur de leurs jetons de présence.

3° Nomination d'un ou de plusieurs commissaires chargés de faire un rapport sur les comptes du premier exercice social et fixation de leur rémunération.

4° Eventuellement, autorisations à conférer aux administrateurs, en conformité de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Et 5° Constitution définitive de la Société.

(P. A. 8 février 1921.)

Suivant acte s. s. p. en date à Paris du 28 janvier 1921.

M. Charles Berthe a vendu à un acquéreur nommé audit acte, élisant domicile au cabinet des soussignés, le fonds de commeree de cinéma connu sous le nom de : Cinéma du Pierrot Blanc qu'il exploite à Colombes, 63, rue de Chatou.

Et cédé ses droits au bail des lieux.

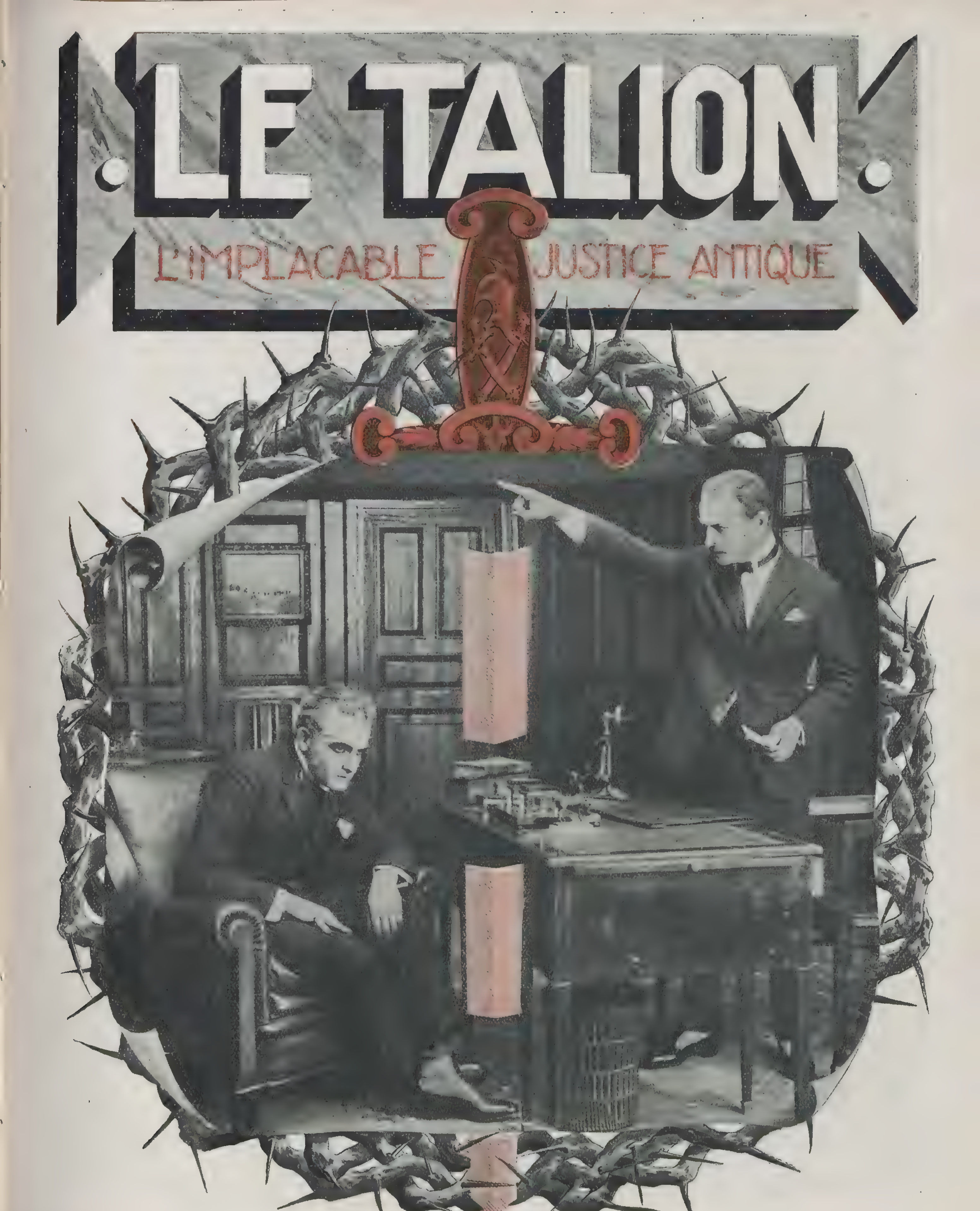
P. A. 3/2 1921.

M. Chabrière a vendu à MM. Paget et Roman le cinéma qu'il exploitait, 11, place de l'Eglise, à Vitry (Seine). G. T.

Suivant acte en date du 15 décembre 1920, la Société des Music-Halls Parisiens est modifiée. Siège social, 25, rue de Mogador. Capital 1.500.000 francs.

(G. P. 28 janvier 1921.)


ECLIPSE
MIRAGES
Mme Charlie
Chaplin
(Mildred Harris)


LE TALION
L'IMPLACABLE JUSTICE ANTIQUE


LE TALION
Se poursuit dans un cadre moderne
ECLIPSE


ECLIPSE
Le Talion
abdique devant
la douleur
d'un père.


Madame
Charlie CHAPLIN
(MILDRED HARRIS)
dans
MIRAGES



LA FLEUR DES INDES

de Théo BERGERAT

est un très gros Succès

Hâtez-vous

de

le retenir

SORTIE le

18 MARS

Mme **Huguette DUFLOS**, de la *Comédie Française*





L'Acteur oriental : **HAROUT**

Ensemble décoratif et Ameublement de la Maison GOUFFÉ Jeune, 48, Fbg Saint-Antoine, Paris

N° 14. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Première Partie

EN TOURNÉE

— Souffrez que je choisisse le premier chiffre.

— Choisissez et buvons à votre santé. A la tienne, Vaille.

— A la tienne patron.

— Cher Monsieur, fis-je en tentant de prendre congé.

— Non! vous nous quitteriez déjà Monseigneur? Ce n'est pas tous les jours que vous rencontrerez sur votre chemin des artistes comme moi, comme nous...

— Allons bon, pensais-je... Qu'est-ce que je vais prendre si ce *m'as-tu vu* commence.

Alors, pour brusquer les choses, j'eus l'idée saugrenue de dire :

— Ecoutez donc... puisque vous êtes si aimable, et qu'il n'est pas besoin de se gêner entre nous, je vais aller chercher ma femme, si elle veut venir, et nous bavarderons à notre aise.

— Voilà qui est parlé, baron! déclama le Ducastel... Allez quérir votre épouse et nous revenez bientôt....

Fallait-il les blâmer, fallait-il les plaindre ? Telle est la question que je me posais en m'en allant et que je ne parvins pas à résoudre.

Le Directeur de la *Comédie Villageoise* doit m'attendre encore pour me raconter son histoire, depuis l'époque où il vagissait dans ses langes jusqu'à ces derniers mauvais temps. Le garçon de l'hôtel fut chargé par moi de lui porter un petit billet, dans lequel j'expliquais que ma femme, devenue subitement cul-de-jatte, ne pouvait, à son vif regret — cela s'explique — profiter de l'aimable invitation.

De toute façon, M. Ducastel de la Bretonnière ignorerait bien jusqu'au lendemain que je suis célibataire patenté. Et le lendemain matin je voguerais vers d'autres rives.

XIV

En panne.

N'empêche qu'en quittant l'habitation roulante du grand artiste ignoré qu'est peut-être le Directeur propriétaire de la *Comédie Villageoise*, j'aurais bien voulu connaître ses origines et savoir comment s'était établi le processus de sa vocation.

A coup sûr, une existence comme la sienne devait fourmiller d'aventures, burlesques pour le moins et, sans doute s'il eut écrit à ma place *Quand j'étais baladin*, mes lecteurs s'en fussent amusé beaucoup plus qu'à me lire.

Après un déjeuner rapide et sommaire au restaurant du *Mouton Doré*, je rejoignis à l'hôtel, l'as des opérateurs et mon chauffeur qui l'aidait à déguster un vieux calvados. Après quoi nous sortîmes de concert. J'ignore si mes deux collaborateurs avaient fini par s'habituer à moi, mais j'avais pris le parti de m'habituer à eux, et du moment où la devise de M. Noyé était « ne pas s'en faire » la plus simple logique m'enseignait finalement à n'être pas plus royaliste que le roi. J'abandonnais donc les soucis du détail, pour ne conserver que ceux du résultat moral et matériel.

Nous en étions au jeudi; une matinée était prévue, d'accord avec la municipalité pour la jeunesse des écoles. Les 150 ou 200 gosses du bourg, accompagnés de leurs maîtres et de quelques parents se faisaient une joie de « voir le Cinéma ».

A deux heures moins le quart, ils commencèrent à s'avancer en rangs bien alignés, sans s'émouvoir sous leurs capuchons, de la pluie glaciale qui tombait doucement comme toujours. A leur poste dans la camionnette, Janaud et Lavoine préparaient sans doute la mise en marche du

groupe électrogène, je ne prêtais pas plus attention à eux que de coutume; ils avaient l'habitude et je n'avais pas à m'occuper de leur travail.

Pourtant lorsque la salle fut aux deux tiers remplie de marmaille et que j'entendis successivement l'horloge de la mairie puis celle de l'église sonner deux heures, une inquiétude m'envahit. Laissant la salle sous la garde du secrétaire de mairie et des instituteurs je sortis pour gourmander Janaud et le chauffeur, à cause du retard.

— C'est le moteur qui veut pas partir aujourd'hui. Il est buté... me dit Lavoine.

Je savais que Janaud était à la fois un bon opérateur et un électricien-mécanicien très suffisant; je mis le nez dans l'intérieur de la camionnette.

— Pourvu que ce ne soit pas la panne, fis-je.

— Ça m'en a tout l'air, sacré bonsoir! grogna Janaud.

Je les voyais tous les deux, en sueur déjà malgré la température glaciale. Ils s'énervaient de ne pas découvrir la cause qui produisait l'effet.

— Voulez-vous que je fasse appeler un mécanicien? Il doit y en avoir plusieurs dans le pays.

— Faites. Mais il n'y verra pas plus clair que moi pour le moment.

— Le temps passe.

— Eh! laissons-le passer!

Mon Janaud commençait à n'être plus de bonne humeur. J'envoyai quérir un mécanicien-électricien ayant boutique et enseigne. Un quart d'heure passa, sans qu'il vint et, dans la salle, « la graine » s'agitait d'une manière inquiétante. Les instituteurs et Mesdames les institutrices se donnaient des petits airs... et n'imposaient que mollement silence à leurs élèves.

— Savez-vous Monsieur, me demanda d'un ton revêche la directrice des filles, si nous attendrons longtemps encore?

— Je ne le pense pas, Madame...

— Parce que si nous...

La suite de sa phrase se perdit dans le brouhaha, car j'étais déjà loin.

— Eh bien? En sortirons-nous? demandai-je à Janaud.

Il ne me répondit pas, afin d'éviter de me dire le même mot sans doute que j'avais eu l'envie de répliquer à Madame la Directrice : *Zut!* tout court.

Restait à prendre le parti héroïque commandé par les circonstances. Je le pris.

— Mesdames, Messieurs, mes petits amis, une panne ridicule, dont la durée peut se prolonger encore une heure ou deux, m'oblige à supprimer la matinée d'aujourd'hui. Croyez que je le déplore et que je suis surtout peiné de ne pouvoir vous distraire comme je l'espérais. Le caissier va rembourser les places. Ceux qui voudront garder leurs tickets pourront les représenter ce soir; on les acceptera. Je vous fais toutes mes excuses, mais les caprices d'un moteur échappent souvent à la surveillance la plus attentive.

Le caissier, qui n'était autre que le secrétaire de mairie en personne, remboursa lentement la moitié environ des billets délivrés. Il me tapait sur les nerfs; je faisais la navette, sous la neige fondue, entre la caisse et la camionnette, où mes trois mécanos s'embarrassaient réciproquement et s'escrimaient à démonter et à remonter pièce à pièce, le groupe électrogène Aster.

Autour de la voiture, devant la mairie, quelques curieux indéracinables, « voulaient voir ce qu'il y avait ». Ni la neige, ni le froid, ne parvenaient à vaincre leur obstination. La nuit était venue, et la place de l'Hôtel-de-Ville restait noire et boueuse lamentablement. Sous la bâche de la camionnette mes travailleurs s'éclairaient avec une lampe à l'acétylène que Lavoine tenait à la main.

Les curieux m'agaçaient; ils piétinaient le câble dans la boue; j'avais envie de les rabrouer sans ménagements.

— Ah ça! mais vous n'allez pas bientôt cesser d'écraser notre câble sous vos sabots...

En prononçant ces mots d'une voix plutôt brutale, je suivis du regard le chemin du câble électrique et, tout à coup, la perception très nette du motif de la panne m'apparut.

— Je parie, m'écriai-je...

Sans en dire plus, je fus en deux bonds à la grille de la mairie, sur laquelle reposait le fil entouré de gutta-percha. A l'endroit où il touchait la grille, une déchirure de l'enveloppe m'apparut.

L'eau, la déchirure, le fer... Parbleu!

(A suivre) ORCINO.

AVANT L'ÉCRAN

Le Départ pour Paris

Encouragé par ce premier essai, je redoublai de zèle pour l'étude de nouvelles chansons. Un abbé, de mes auditeurs précédents, organisa un concert de bienfaisance et vint me demander mon concours. Je le lui promis.

Il y avait cinq cents personnes environ. J'y recueillis de nombreux applaudissements. Parmi le public, bien des gens eurent l'idée de me faire venir pour chanter dans des dîners ou des banquets.

Après ces réunions, souvent, je rentrai tard dans la soirée et cela fit naître des inquiétudes chez ma mère. Elle supposait toujours qu'il m'était arrivé quelque accident. Le moindre petit retard la faisait souffrir. J'avais beau lui répéter que je n'étais plus un enfant, que j'allais avoir 19 ans, il lui était impossible de se raisonner. C'était une bonne mère, quoi !

J'avais deux amis de mon âge ; l'un était potier et l'autre tapissier. Le potier, Charles Richard, avait une voix de ténor très jolie et bien timbrée et le tapissier Menu avait une voix de basse remarquable. Ils chantaient comme moi dans les concerts de bienfaisance, et, comme moi ils avaient des mères d'une tendresse extrême.

Nos succès locaux firent germer dans nos cerveaux l'ambition d'aller à Paris pour embrasser la carrière artistique. Mais comment annoncer cela à nos parents ? Ma mère, pensais-je, ne voudra jamais consentir à se séparer de moi ! Richard, le ténor, était tenu très serré ; car, lorsqu'il voulait sortir, le soir, pour nous rejoindre et chanter avec nous, il était obligé de se laisser glisser du premier étage au moyen d'une corde ! Après bien des jours d'hésitation, nous avions convenu que j'attaquerais le premier la question du départ, et, que si je réussissais chacun ferait de même ensuite.

Le lendemain, très résolu, je fis part de mon projet à mon père et à ma mère. Mon père me répondit : « Mon fils, je m'y attendais et n'en suis nullement surpris ! Depuis plusieurs mois j'ai constaté chez toi un amour du chant poussé au plus haut degré, et j'ai pensé que c'était pour toi une véritable vocation. Seulement, il y a ta mère : Regarde-la ! » A ces mots, ma mère fondit en larmes et me supplia de ne pas partir, me disant qu'à Paris un jeune garçon courait les plus grands dangers !

Que l'on assassinait tous les jours, qu'il y avait des personnes de mauvaise compagnie qui ne pensaient qu'à perdre les jeunes gens. Elle pleurait comme une Madeleine en disant cela, et elle pleurait tant, que je crus ne pas devoir insister ce jour-là. Mais, le premier coup était porté.

Je la rassurai de mon mieux et lui dis cependant que j'espérais qu'elle ne me dirait pas toujours non. Je pensais y revenir un peu plus tard, en priant mon père de la préparer graduellement.

Le lendemain, mes deux amis furent navrés du maigre résultat ; nous nous promîmes de recommencer. Mes parents redoublèrent de prévenances et de gâteries, mes deux frères aussi. Ah ! les braves gens ! Ils étaient plutôt à plaindre, car mon idée était tellement arrêtée !... Jusqu'à mon patron qui me fit cadeau d'un instrument de musique, pour mes étrennes, en m'autorisant à me réserver une heure l'après-midi trois fois par semaine pour prendre mes leçons. Les concerts se succédaient nombreux, et ma réussite s'affirmait de plus en plus. L'instrument de musique que je choisis fut une basse en *si* bémol, presque aussi grosse que moi, mais je savais que cet instrument me fatiguerait moins la poitrine et la voix que le bugle ou le cornet à pistons.

Tout cela m'acheminait vers l'époque de ma récidive. Donc, le 1er janvier, j'obtins le consentement de mes parents qui n'osèrent plus persister dans leur refus. Il fut établi que je partirais au mois d'août suivant. Cela leur assurait encore six mois.

Nous résolûmes, mes amis et moi, que je partirais le premier et qu'ils me rejoindraient la semaine suivante, pour que j'aie le temps de trouver un hôtel assurant la tranquillité de nos mères. Le mois d'août arrivé, je partis le 19, avec 120 fr. dans ma poche, une valise contenant du linge, mon complet habit noir et mes 19 ans révolus. Mes deux amis et plusieurs autres me firent la conduite à la gare.

Un instant avant le coup de sifflet, mon père me prit à part et me dit en me remettant une pièce de 2 francs toute neuve : « Tiens, mon fils, prends cette pièce de monnaie, et fais tout ce que tu pourras pour la garder toujours. Cela prouvera que tu auras pu t'en passer et que par conséquent tu n'auras pas connu la misère ».

Je lui promis de la lui rapporter chaque fois que je reviendrais à Reims. J'embrassai affectueusement ma mère qui pleurait à chaudes larmes, mon père, mes frères, tous mes amis ; je sautai en wagon, le sifflet du départ retentit, le train s'ébranla et partit. Nous agitâmes nos mouchoirs jusqu'à un détour du train, qui se perdait dans la fumée et m'emportait plein d'espoir...

(*A suivre*)

17 janvier 1921. SIMON MAX.

Les Chansons du " Courrier "

Ballade des Placeuses de Cinéma

Paroles de Fernand Vélon

Musique d'Alfred Delbecq

Peut se chanter sur l'air de *Musique de chambre*.

I

En arrivant au Cinéma
Les yeux éblouis de lumière
Comme un aveugle, pas à pas,
Vous entrez dans le sanctuaire...
Ayant marché sur quelques pieds
Parmi des paroles furieuses,
Qui donc vous prendrait en pitié
Sans l'aimable et douce Placeuse ?

II

Vous ayant saisi par la main,
Telle une moderne Antigone,
Elle vous guide au strapontin
Tendu de soie... ou de cretonne,
Son geste est désintéressé :
Il suffit, pour la rendre heureuse
Qu'elle vous ait très bien placé,
L'obscure et timide Placeuse...

III

Tel un feu-follet fugitif
Avec ses lueurs électriques,
Elle glisse d'un pas furtif,
Impondérable et fantastique.
L'écran, pour elle, est un vain mot,
Car, ce dont elle est soucieuse,
C'est de savoir quel numéro
Reste encor libre, la Placeuse.

IV

Les nombreux rendez-vous discrets
Qui s'élaborent dans la salle,
Les grands et les petits secrets
De la vie extra-conjugale,
La Placeuse voit tout cela,
Mais elle est pleine d'indulgence
Car elle sait bien que c'est là
Le cinéma de l'existence !...

V

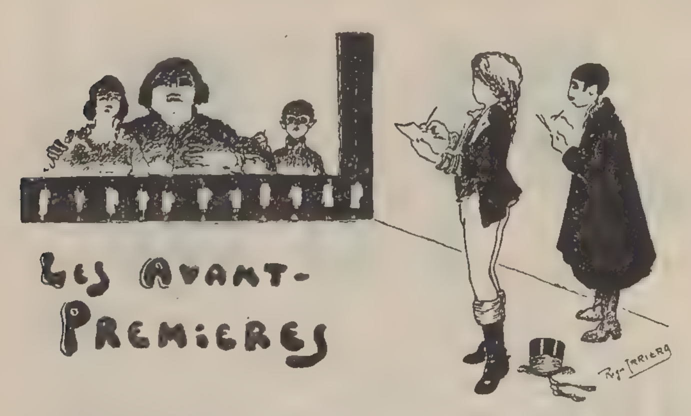
La Placeuse, ayant assez ri
Au sein de son ombre profonde
Voudra se choisir un mari
Pour elle, à la face du monde.
Ce ne sera point Rigadin
Aux allures funambulesques,
Ou quelque autre Arsène Lupin
Riche en exploits rocambolesques...

VI

Non ! Car elle aura remarqué
Au milieu de tant d'aventures
Qu'il est beaucoup moins compliqué
De s'enrichir sans courbatures...
Elle prendra l'agent miteux
Qui, chaque soir, dans la cassette,
Au nom du Fisc calamiteux
S'offre le tiers de la recette.

Fernand VÉLON.

(Pour l'interprétation, s'adresser à M. Fernand Vélon, auteur des *Chansons Cinégraphiques*, bureau du journal).



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

SELECT-PICTURES-CORPORATION : *Visages voilés... âmes closes*, scénario de Henry Rousell. — AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Le drame des Eaux Mortes.* — GAUMONT : *Plock, L'ami des montagnes, Les deux Gamines* : 7e épisode : *Celle qu'on n'attendait plus.*— PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *La Hurle*, de G. Champavert, *Pathé-Revue n° 12.* — PHOCÉA : *La falaise.*

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *La Hurle*, drame de M. G. Champavert. Lire d'autre part le compte rendu de ce beau film par mon excellent confrère René Hervouin. *Coquin de printemps*, c'est une bouffonnerie où Harold Llyod, Harry Pollard et la charmante Bébé Daniels, se chargent de faire rire les plus moroses. *Pathé-Revue n° 12*. Toujours aussi documenté et intéressant. Nous y voyons le travail de la porcelaine industrielle. Une exploitation forestière en Georgie, de pittoresques villages provençaux, une chasse à l'hippopotame en Haute-Gambie et Petits Métiers Tunisiens.

Le Fauve de la Sierra : 3e épisode : *Le Narcotique*. Toujours aussi audacieux.

Pathé-Journal présente les dernières actualités

GAUMONT : *Plock*, documentaire. *Le fromage assassin*, dessins animés. *Pulchérie conducteur de tramways*, comédie comique. *Dans le désert*, comédie dramatique. *L'ami des montagnes*, roman. *Les Deux Gamines*, 7e épisode : Celle qu'on n'attendait plus.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Si les livres ont leur destinée on peut dire aussi que les artistes ont la leur. Prenez telle ou telle vedette habituée à « truster » le succès et ne vous étonnez plus de voir chacune de ses productions accueillies avec le même plaisir. William Russell s'est classé définitivement dans la catégorie de ces « stockeurs » de succès et son dernier film : *Jack, policeman d'occasion* est réellement excellent sous tous les rapports.

Le scénario est original et son auteur a su y glisser une note comique du meilleur aloi Le prisonnier dans l'automobile est une petite trouvaille qui vaut cependant la peine d'être signalée.

L'action est trépidante comme on pourra en juger. Alors que dans la ville de « Tousspikés » (Arizona) Mac-Hullaut, maire du pays, déplore, pour la quinzième fois en trente jours, la mort de son chef de police. Jack, fils du millionnaire James Kingdon, file à New-York une sémillante créature dont la chevelure rutilante lui a brûlé les yeux et le cœur. Comme il reste perplexe et de plus en plus amoureux devant la demeure de son inconnue, le policeman Dick-Tames lui apprend que le propriétaire de la maison dans laquelle « son trésor » vient d'entrer, n'est autre que le richissime Cleveland — et que celui-ci vient d'engager comme bonne une délicieuse blonde aux yeux bleus.

Jack se croit donc amoureux d'une servante alors qu'en réalité, celle qu'il a suivie n'est autre que la propre fille du milliardaire : Bérénice. Pour arriver à ses fins et dans la crainte d'effaroucher la jolie suivante en se présentant sous son véritable nom, Jack supplie le policeman de vouloir bien lui prêter, pendant quelques soirs, son uniforme et de lui permettre de le remplacer dans son service nocturne Dick-Tames acquiesce.

Le soir venu, Jack vient chercher en auto le policeman et, en cours de route, il s'habille avec son costume. Arrivés à quelques centaines de mètres de la demeure de Cleveland, ils stoppent. Jack, revêtu de l'uniforme de Dick-Tames sort de la voiture et il ordonne à son chauffeur de ne pas bouger de cette place, quoi qu'il arrive, puis il va se poster devant la demeure de son aimée.

Bientôt après, la blondinette Madeleine, nouvelle bonne des Cleveland, fiancée de Pick-Assieth, un mauvais drôle que Dick-Tames a fait coffrer, sort pour aller promener le chien de sa maitresse et Jack, croyant avoir affaire avec l'élue de son cœur, trouve expédient pour engager la conversation, de simuler un malaise. La jolie Madeleine se précipite, s'intéresse à notre ami et celui-ci constate avec stupeur que la blonde jeune fille n'est pas celle qu'il a suivie. Jack remercie, s'excuse et quitte la suivante — non pas sans avoir fait à celle ci la petite blessure d'Eros — ce dont il est à cent lieues de se douter. Il pense seulement que la maison Cleveland est une véritable pépinière à bonniches blondes. Le lendemain soir, même faction. Cette fois, c'est Bérénice qui va promener son toutou dans le parc avoisinant la demeure paternelle. Jack lui emboite le pas. Croyant avoir affaire à une bonne, Jack lie conversation avec la fille de Cleveland, la complimente sur ses cheveux, sur sa beauté et lui déclare son amour. Amusée de cette erreur et trouvant que ce beau policeman n'est point vulgaire, Bérénice le laisse s'embourber et lui promet un rendez-vous pour le lendemain soir à la même heure. Et, comme Madeleine, elle quitte Jack, avec dans le cœur la divine blessure de l'amour.

Cependant en Arizona, à Tousspikés, Mac Hullaut se désespère de ne pouvoir, malgré les forts émoluments qu'il propose, trouver un chef de police ; il se désespère d'autant plus que le célèbre tireur, Ball-Obut s'amuse, histoire de se faire la main, à enlever à coup de revolver les boutons de la redingote de son maire.

Ayant lu dans un journal de New-York que deux bandits terrorisent actuellement la capitale, Mac-Hullaut en déduit que puisque deux bandits terrorisent une grande ville, un seul pourrait bien venir à bout de ses brigands d'administrés. Il part donc pour New-York avec l'intention d'en engager un comme chef de police. Arrivé dans la grande cité, il entre en relations avec Pick-Assieth qui vient de sortir de prison. Celui ci accepte la proposition de Mac-Hullaut moyennant une forte rétribution, mais avant de partir il tient à régler un certain compte avec Dick-Tames et il se met à sa recherche, suivi du maire de Tousspikés, qui n'est pas fâché de voir comment son nouveau chef de police va opérer.

Pour supplanter sa maitresse dans le cœur du beau

policeman, Madeleine s'affuble des vêtements de sa maîtresse et ce n'est que quelques minutes après que Jack s'aperçoit qu'il y a erreur sur la personne. Vite il reconduit la blonde soubrette.

Pendant qu'il converse avec elle sur le pas de la porte il est assailli par Pick-Assieth qui le guettait. Une lutte s'engage entre les deux hommes et Pick-Assieth est mis knock-out par Jack au grand ahurissement de Mac-Hullaut qui le croyait invincible. La police, prévenue par Bérénice, arrive et l'on emporte Pick à l'hôpital, car il a deux côtes défoncées.

Emerveillé des prouesses de Jack, Mac-Hullaut lui propose de devenir son chef de police. Jack va refuser lorsque Bérénice, qui voudrait que celui qu'elle aime ne fut pas qu'un simple policeman, le supplie d'accepter. Jack veut bien partir, mais à la condition expresse que s'il arrive à mettre en vingt-quatre heures le pays de Tousspikés en ordre, elle l'épousera à son retour. Bérénice fait le serment d'être sa femme s'il réussit ce tour de force. Et Jack part pour Tousspikés.

C'est ici qu'il faut voir notre ami à l'œuvre : en moins de douze heures il épure le pays, le discipline, l'assagit, donne une leçon de tir du plus haut comique au célèbre tireur Ball-Obut, en lui faisant subir le sort qu'il faisait subir jadis à son maire : à coups de revolver il lui enlève un à un tous les boutons de ses vêtements, — mais après lui avoir déclaré qu'il ignore complètement l'art du tir...

Pendant ce temps, à New-York, le chauffeur et Dick-Tames attendent vainement Jack. Cette scène est inénarrable. Enfin Jack arrive chez son père et l'informe qu'il va épouser dans les vingt-quatre heures la servante de Cleveland. Comme celui ci refuse, notre pseudo-policeman passe outre et se rend chez son aimée, préalablement prévenue par une dépêche. Bérénice, pour la circonstance et pour continuer la mystification, s'est habillée en femme de chambre, et lorsque Jack arrive, c'est la divine étreinte. Mais paraît M. Kingdon. Il déclare à Bérénice qu'il prend pour une ancillaire, qu'il ne consentira jamais à un pareil mariage. M. Cleveland entend du haut de l'escalier M. Kingdon qualifier son enfant de servante. Il apprend à celui-ci que la prétendue bonne, n'est autre que sa fille et Kingdon lui avoue à son tour que le pseudo-policeman est son fils. Tout s'arrange : Jack épouse Bérénice.

Le jour du mariage, à la fin de la cérémonie, Pick-Assieth s'avance avec un revolver vers Jack. Celui-ci croit sa vie en danger et un pugilat commence, en lequel Pick est à nouveau battu. Mais Pick se relève, explique à notre ami qu'il ne lui voulait aucun mal — car Madeleine lui a tout révélé — qu'il voulait simplement offrir en souvenir ce revolver à l'as des tireurs. Et cela finit par un éclat de rire.

William Russell mène le jeu avec son train habituel. La partie technique est particulièrement soignée et la mise en scène ne laisse rien à désirer.

Mabel cherche un mari est un bon comique interprété par Mabel Normand.

A la recherche du Grand Frisson est un curieux documentaire habilement réalisé et qui dénote de la part des ascensionnistes un réel mépris du danger. La prise de vues est parfaite comme l'est aussi le film.

SELECT-PICTURES-CORPORATION : *Visages voilés... âmes closes*, scénario et réalisation d'Henry Roussell.

Voilà une des plus belles réalisations de l'art cinégraphique français. Le scénario est d'une grande originalité et ses points vitaux mettent aux prises deux races, deux croyances ancrées au plus profond de deux personnages que même l'amour n'arrive pas à unir définitivement. Félicitons tout d'abord M Henry Roussell d'avoir mené à bien une tâche aussi difficile où les pires ennuis étaient à craindre. Certes, il faut un beau courage pour s'exiler ainsi dans le bled, et une patience angélique n'est elle pas nécessaire pour obtenir des indigènes ce que M. Henry Roussell en a obtenu. Son drame vit tout entier dans des rives grandioses d'immensité. Il est grand, il fallait le réaliser de même. On voit dans certains tableaux des détails, des ombres modelées, des effets de lumière merveilleux et je crois que M. Henry Roussell doit être un admirateur de Fromentin.

Emmy Lynn, que nous voyons trop rarement à l'écran, nous a ému par la beauté tragique de son jeu, Marcel Vibert est un caïd de noble tenue et tout à fait à l'aise dans son personnage.

En résumé, le scénario, les interprètes, la réalisation photographique et scénique sont parfaits. M. Henry Roussell a bien mérité du Cinéma Français et M. Rosen, l'habile directeur de la Select a droit à toutes nos félicitations pour s'être assuré un film si magistralement réalisé.

R. H.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *La Côte d'argent*, un plein air très pittoresque. *Le brillant policeman*, intéressante comédie, interprétée par Tom Moore. *Les étoiles du cinéma*, 7e série, dans laquelle nous voyons Mary Miles Minter, Montagu Love, Mme et M. Sidney Dew et Douglas Fairbanks.

Charlot papa, une réédition amusante.

ECLIPSE : *L'ascension de la Jungfraun*, curieux documentaire, *Mirages*, comédie avec Mildred Harris, *Nestor et sa nourrice*, un comique.

On a présenté cette semaine, 34.848 mètres de films. La production française y figure pour 10.395 mètres, grâce aux cinq maisons suivantes que nous citons bien volontiers. Ce sont :

Select-Pictures-Corporation, Agence Générale Cinématographique, Gaumont, Pathé-Consortium-Cinéma, Phocéa-Location.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 12 Février 1921, à 10 heures précises.

MACK SENNETT KEYSTONE COMEDIES. — *Fatty et Mabel en ménage*, interprété par Fatty Arbuckle et Mabel Normand	300
EDUCATIONAL FILM Co — *Les geysers du parc national de Yellowstone*, documentaire	246
Rose-Mary, la Fée aux Poupées, comédie sentimentale en cinq actes, interprétée par Miss Mary Miles	1.550

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 14 Février 1921. Salle du 1er étage.

LIVRABLES LE 18 MARS

NORDISK-FILM. — *La favorite du Maharadjah*, 1er et 2e épisodes, avec Gunnar Tolnaes et Lilly Jacobsson. Roman d'amour en 5 épisodes. 1 Aff. 160/240, 4 aff. 120/160 par épisode, photos, notices.............env. 600

NORDISK-FILM. — *La Justice Triomphante*, drame en cinq parties. 1 aff. 120/160......................env. 1.400

NORDISK-FILM. — *Aventure Estivale*, comédie.......env. 300

ECLAIR. — *Vie des Noirs dans un village au Congo*, plein air... 161

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 8, actualité...............

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-23

Présentation du Mardi 15 Février, à 10 heures du matin.

LIVRABLES LE 18 MARS 1921

L. AUBERT. — *La Chambre du Souvenir* (film français), comédie dramatique interprétée par Claude France. 2 aff., photos.. 1.360

L. AUBERT. — *Mystéria*, 2e épisode : *Au pays des Incas* (déjà présenté), aff., photos.......................... 560

NATURA FILM. — *A travers les Basses-Alpes*, plein air... 140

LIVRABLES LE 25 MARS 1921

FOX FILM CORPORATION. — *La Loi de l'Amour*, drame interprété par Stuart Holmès. Aff., photos............ 1.328

L. AUBERT. — *Mystéria*, 3e épisode : *Le Temple enseveli* (déjà présenté).. 550

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tel. Nord 68-58

Présentation du 16 Février 1921

EDITION DU 25 MARS

UNIVERSAL FILM CY. — Pathé Editeur. — *Les plumes du Paon*, comédie dramatique en quatre parties interprétée par Mildred Harris. 2 aff. 120/160, pochette de 6 photos.. 1.450

UNIVERSAL FILM CY. — Pathé Editeur. — *Médor chien savant*, scène comique. 1 aff. 120/160.................. 295

PATHÉ. — *Tom et Tim*, dessins animés de Lortac. 1 aff. 80/120.. 230

PATHÉ. — *Pathé-Journal, Actualités*. — 1 aff. gén. 120/160.

Hors Programme :

UNIVERSAL-FILM CY. — Pathé Editeur. — *Le Fauve de la Sierra*, grand ciné-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans *Cinémagazine*. 3e épisode : *Le narcotique*. Affichage sur emplacements réservés. 1 aff. 120/160 par épisode. Série de photos............ 650

Ciné Max-Linder, 24, Boulevard Poissonnière.

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du Jeudi 27 Février 1921, à 10 heures.

LIVRABLES LE 1er AVRIL 1921

ECLIPSE. — *Le Talion*, drame, Production Maurice de Marsan. 2 aff. 120/160, 1 aff. 140/200.................. 1.620

UNIVERSAL. — *Un Gentleman à Poils*, comédie comique interprétée par le chimpanzé Joë Martin, protagoniste du « Cirque de la Vertu ». 1 aff. 120/160.............

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du 15 Février 1921

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

Gaumont-Actualités n° 8.. 200

LIVRABLES LE 18 MARS 1921

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Les deux Gamines*, 8e épisode : *Parmi les loups*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant* et les grands régionaux. 1 aff. 150/220. Photos 24/30.. 800

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *La Revanche d'un Timide*, comédie dramatique interprétée par Charles Ray. 1 aff. 150/220, 1 aff. 90/110 (artiste). 6 photos 18/24.. 1.200

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — Bertini Film. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Le Sphinx*, comédie dramatique. 1 aff. 150/220, photos 18/24............

GAIETY COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *La crise du logement*, comédie comique, 1 aff. 110/150 (passe-partout)... 285

JOHN D. TIPPETT. — Exclusivité Gaumont. — *Tsoin-Tsoin en Chine*, dessins animés.......................... 145

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Dans le haut pays Islandais*, plein air.................................. 200

PETITES ANNONCES
(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

DÉCORS DE THÉATRE

Artistes, Peintres, Décorateurs, attachés à ma Maison.
Plans, maquettes, sur demande.
Décoration nouvelle, merveilleux effets.
S'adresser en toute confiance : P. BROCHERIOU, 137, *Rue Lafayette, Paris*
(7 à. .)

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES
EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.
Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 18 francs.
Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St-Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris.
(48 à...)

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)
(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.
L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99
(4 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS
PÉGHAIRE, *43, Rue de Reuilly*
PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93
(50 à 7)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (47 à)

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements.
VENTE AVEC GROS RABAIS
de groupes élec rogènes, moteurs, dynamos, postes cinematographiques, etc...
M. Gleyzal, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. Nord 72-95.
(23 à...)

A VENDRE
App. prise de vues GAUMONT, état neuf ; matériel complet ; 2 objectifs.
S'adresser : BARBAROUX, 108, Faub. du Temple. (7-8-9-10)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CINÉMA 400 places, galerie — Seul dans sous-préfecture Est, ayant garnison, beaux produits. — S'adresser : A. B., au *Courrier*. (6-7)

AFF. d'av. exception., cédée prix revient. Installation complét. neuve. Ciné, 550 pl. ; faut. basc. ; scène ; décors ; loges d'artistes ; salle décorée ; cabine compl. ; gr. électr. Grande salle de bal. Cour spacieuse ; nombr. dépendances ; buvette ; bureaux. Disposition permettant transform. immédiate en 1.000 pl. — 18 ans de bail. — Forte banlieue. — 125.000 fr.
PAUL, 110, Rue Denfert, Paris (14e). — Timbre réponse.
Il ne sera répondu qu'à offr. sér. avec références. (7-8)

CINÉMA à vendre, banlieue, 350 pl., au prix du matériel. Bail 10 ans ; cause de départ. — Ecrire : A. P., au *Courrier*. (7-8)

CABINET E. PORRET
5, Rue de l'Hospice, CALAIS

A CÉDER magn. ciné-théâ, sans concur. ville, tour, bois, pêche, prox. plage, 800 pl. dern. conf. conces. fêtes, bals municip. 60.000 bénéf. px. 300.000, 1/2 comp.
Autre 600 pl., possib. 1.200. px. 70.000.
Ciné brasserie, 250 pl. cédé px. dérisoire : 80.000. Matériel vaut plus. Nomb. aut. occas. (5-6-7-8).

Disposant d'un certain capital, cherche cinéma, banlieue ou autre. — Ecrire bureau du journal, L. C. 1393. (5-6-7).

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

DIVERS

LOUERAIS CHER CINÉ (fixe de préférence). — Ecrire : DURAIN, 7, Rue Bouilloux-Lafont, Paris. (7)

Directeurs, Metteurs en Scène, Artistes, Régisseurs, Opérateurs, etc.... Si vous vous rendez sur la Côte d'Azur, adressez-vous pour tout ce dont vous aurez besoin à :
L'INTER-CINÉ qui....
CHERCHE
TROUVE **TOUT**
FOURNI
Provisoirement : 8, rue d'Italie, NICE.
(6-7)

A VENDRE : Collections à peu près complètes, de juillet 1919 à janvier 1921, des Journaux Cinématographiques suivants : *Le Courrier Cinématographique, Le Ciné Journal, The Cinéma et The Kinématograph Weekly.* — Adresser lettres : A. D. B., au *Courrier*. (5-6)

EXPERT-COMPTABLE au courant de la partie cinématographique, organise toutes comptabilités, tenues et mises à jour à forfait, inventaires, déclarations fiscales. Prix modérés.
Ch. BOYER, 6, Rue François Coppée, Paris XVe. (4-5-6-7)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour Cinéma extra-lumineux. — Kinograph, 31, rue St-Antoine, de 2 à 7. (1 à 23)

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à...)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta. — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

